

# Défense de la langue française

Le français est le trait d'union entre  
les peuples de cinq continents,  
pour engager, construire, innover,  
entreprendre, coopérer...

Michaëlle Jean

promotion et rayonnement



N° 264  
9 €  
2<sup>e</sup> trimestre 2017

Ni laxisme  
ni purisme  
ISSN 1250-7164

# Comité d'honneur de Défense de la langue française

## De l'Académie française

M<sup>me</sup> Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,  
MM. Gabriel de Broglie, Marc Fumaroli,  
Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen,  
Jean-Marie Rouart.

## De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

## De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel, Jean Mesnard,  
Jean-Robert Pitte.

## De l'Académie nationale de médecine

MM. les professeurs Henri Laccourreye, Yves Pouliquen.

## De l'Académie nationale de pharmacie

MM. les professeurs Maurice Leclerc, François Rousselet,  
MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

## De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholc, Simon Berenholc,  
Yves Commissionat, Pol Danhiez, Georges Le Breton, Louis  
Miniac, Roland Peret, Yves Vanbesien, Louis Verchère.

## Autres personnalités

M<sup>me</sup> Laura Alcoba, professeur d'université et écrivain ;  
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe  
Bouvard, journaliste et écrivain ; Armand Camboulives,  
président honoraire à la Cour de cassation ; Jean-Laurent  
Cochet, artiste dramatique et metteur en scène ; Bruno  
Delmas, président honoraire de l'Académie des sciences  
d'outre-mer ; M<sup>me</sup> Jacky Deromedi, sénateur ; MM. Benoît  
Duteurtre, musicologue et écrivain ; André Ferrand, ancien  
sénateur ; Franck Ferrand, journaliste et écrivain ; Louis  
Forestier, professeur émérite à la Sorbonne ; Jacques Le  
Cornec, ancien préfet ; Jacques Legendre, sénateur ; Jacques  
Monge, secrétaire général des Amis de l'ENS, professeur  
émérite à la Sorbonne.

## Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de  
l'Organisation internationale de la Francophonie ;  
MM. Giovanni Dotoli, universitaire et écrivain ; Radhi Jazi,  
correspondant de l'Académie nationale de pharmacie ;  
Abdelaziz Kacem, écrivain ; Salah Stétié, écrivain ; Heinz  
Wismann, philosophe et philologue.

## Délégations

### Algérie :

Achour Boufetta,  
correspondant.

### Allier :

M. Frédéric Fossaert, président ;  
M<sup>me</sup> Adrienne Dauprat,  
secrétaire.

### Bordeaux :

M<sup>me</sup> Anne-Marie Flamant-  
Ciron, présidente.

### Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer, président.

### Bruxelles-Europe :

M. René Goyer, président ;  
M<sup>me</sup> Véronique Likforman,  
secrétaire générale.

### Champagne-Ardenne :

M<sup>me</sup> Nadine Najman,  
présidente ;  
M. Francis Debar, secrétaire.

### Charente-Maritime :

M. Christian Barbe,  
président ;  
M. Claude Gangloff,  
vice-président.

### Cher :

M. Alain Roblet, président ;  
M. Jean-Pierre Rouard,  
vice-président.

### Franche-Comté :

M<sup>me</sup> Claude Adgé,  
présidente ;  
M<sup>me</sup> Nicole Eymin,  
secrétaire.

### Gard :

M. Alain Sulmon, président ;  
M. Denis Rothé, secrétaire.

### Haute-Normandie :

M. Carl Edouin, président.

### Hautes-Pyrénées :

M. André Jacob, président.

### Liban :

M. Samir Baz, président ;  
M. Marcel Laugel,  
vice-président.

### Loir-et-Cher :

M. Michel Pasquier,  
président ;  
M<sup>me</sup> Florence Haack,  
vice-présidente.

### Lot :

M<sup>me</sup> Sandrine Mage,  
présidente ;  
M. Gilles Fau, secrétaire.

### Lyon :

M<sup>me</sup> Nicole Lemoine,  
présidente.

### Nièvre :

M<sup>me</sup> Janine Bernadat,  
présidente ;  
M<sup>me</sup> Yvette Naga,  
présidente adjointe.

### Nord-Pas-de-Calais :

M. Franz Quatrebœufs,  
président ;  
M. Saïd Serbouti,  
vice-président.

### Normandie :

D<sup>r</sup> Bruno Sesboüé,  
président.

### Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,  
président.

### Pays de Savoie :

M. Philippe Reynaud,  
président.

### Suisse :

M. Étienne Bourgnon,  
président.

### Touraine :

M. Philippe Le Pape,  
président.

**Dessins :** Jean Brua.

**Illustration de la couverture :** Anne Broomer, d'après Saint Georges et le Dragon, de Raphaël (musée du Louvre).

**Citation de la couverture :** Michaëlle Jean est la secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie.

**Comité de rédaction et correcteurs :** Nicole Vallée, Évelyne Abarbanell Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama, Anne-Marie Lathière, Elisabeth de Lesparde, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ; Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, Claude Dufay, Jacques Groleau, Pierre Logié, Joseph de Miribel et Claude Wallaert.



# Défense de la langue française



N° 264  
avril - mai - juin 2017

## Du président

- 2 À Bruno Frappat.  
*Xavier Darcos,*  
de l'Académie française

## Le français dans le monde

- 6 Francophonie en marche.  
*Emmanuel Macron*
- 8 D'Afrique en Amérique.  
*Aurélia Montel*
- 10 Particularités québécoises.  
*Gaston Bernier*
- 12 Les brèves.  
*Françoise Merle*

## Les langues de l'Europe

- 15 L'âme des peuples.

## Le français en France Vocabulaire

- 18 L'Académie gardienne  
de la langue.
- 20 Mots en péril.  
*Gilles Fau*
- 21 Acceptions et mots nouveaux.
- 22 De dictionnaires en dictionnaires.  
*Jean Pruvost.*
- 24 Les mots en famille.  
*Philippe Le Pape*

- 26 Noliser.  
*Jacques Groleau*
- 28 Les faux frères.  
*Jean-Marie Dehan*
- 29 Le tour du sujet.  
*Jean Fenech*
- 30 Franciser le français.  
*Joseph de Miribel*

## Jeux

- 32 Mots croisés de Melchior.
- 33 Vocabuliste.  
*Jean Laquerbe*

## Style et grammaire

- 34 Traits distinctifs.  
*Chantal Bachour*
- 36 L'accord du participe passé.  
*Maurice Rat*
- 38 L'orthographe, c'est facile !  
*Jean-Pierre Colignon*
- 39 Le saviez-vous ?  
*Jean-Pierre Colignon*  
*André Choplin*

## Humeur / humour

- 43 Aro sur l'h.  
*Bernard Leconte*
- 43 Exclamaphorismes.  
*Serge Lebel*
- 44 Ringardise...  
*Véronique Likforman*

- 45 Autrement.  
*Maurice Véret*
- 46 Déroulé ministériel.  
*Jean Brua*

## Comprendre et agir

- 47 Suite française.  
*Alain Sulmon*
- 50 Requêtes.  
*Romain Vignest*
- 51 L'avenir de futur.  
*Stéphane Brabant*
- 53 Faut-il verbaliser ?  
*Elisabeth de Lesparde*
- 54 Tableau d'horreurs.  
*Marceau Déchamps*
- 55 Tableau d'honneur.  
*Marceau Déchamps*

## Le français pour

- 56 Bruno Frappat.

## Nouvelles publications

- 60 *Jacques Dhaussy*  
*Nicole Vallée*  
*Monika Romani*

I à XVI

## Vie de l'association

Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Téléphone : 01 42 65 08 87  
Courriel : [dlf.contact@orange.fr](mailto:dlf.contact@orange.fr)  
Site : [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)

Directrice de la publication :  
Guillemette Mouren-Verret

Imprimerie : SOPEDI  
91320 Wissous

Revue trimestrielle  
Dépôt légal P-2017-2

Dépôt légal n°8  
CPPAP n°0318 G 83143



# À Bruno Frappat



© Michel Pinget

**Le prix Richelieu 2017 était destiné à un journaliste de la presse écrite. Notre président Xavier Darcos, de l'Académie française, a remis ce prix à Bruno Frappat, éminent chroniqueur et éditorialiste tant au *Monde*, qu'ensuite à *La Croix* (voir p. 59 et VII).**

Je commencerai par remercier M<sup>me</sup> Jacky Deromedi, grâce à qui nous sommes accueillis ici. Dans ce beau palais du Luxembourg, j'ai même eu droit à une entrée spéciale comme « sénateur honoraire », ce qui montre un esprit de fidélité touchant. Merci beaucoup de nous permettre d'être dans ces lieux prestigieux pour ce déjeuner qui suit l'assemblée générale.

Nous évoquions ce matin, au cours de cette assemblée générale, la situation contrastée que connaît la langue française : d'un côté, son développement important sur le plan démographique, grâce, notamment, à la poussée économique africaine et au militantisme culturel et intellectuel des pays de la zone subsaharienne, mais aussi, partout, des signaux un peu inquiétants, notamment sur notre propre territoire, où l'on voit se manifester une certaine indifférence à l'usage de la langue, voire une transgression de la loi pour du bon sens usuel. Nous citons en exemple la promotion de la candidature de Paris pour accueillir les Jeux olympiques, à travers un vilain slogan en anglais, américain plutôt. Ce slogan, qui avait déjà été utilisé essentiellement par une chaîne de pizzerias, a été projeté sur la tour Eiffel ! On pourrait dire : « Ce n'est pas très grave ! », « Ne soyez pas trop scrogneugneu », « Ne soyez pas toujours bloqués ! » Mais si, cette transgression est grave parce que c'est une insolente et négligente manière de sous-estimer ce que le monde attend de nous. On aurait affiché sur la tour Eiffel une très jolie formule

en français, les gens l'auraient aussi bien utilisée. Comme je l'ai dit récemment au président d'Air France : on devrait dire « La France est dans les airs » ou même « Envoyez-vous en l'air avec la France », à la place de « *France is in the air* ». N'ayons pas peur d'utiliser le français !

Grâce à Défense de la langue française, face à ces défis sans cesse renouvelés, nous disposons de militants partout, très actifs. Je voudrais féliciter non seulement l'équipe parisienne, bien sûr, mais également les délégations départementales et celles de l'étranger, qui agissent avec énergie et efficacité pour que nos projets se concrétisent et reçoivent un écho. Partout dans le monde, on perçoit de l'intérêt pour ce que nous faisons. Nous étions encore réunis, ici même, il y a quinze jours, pour remettre le premier prix de La Plume d'or à une jeune Américaine, symbole de la francophonie et de la francophilie d'outre-Atlantique.

Couronnement de notre action, nous remettons aujourd'hui le prix Richelieu, qui, comme vous le savez, veut honorer une personnalité qui a contribué à faire rayonner la langue française et, à travers notre langue, les idées qui lui correspondent, parce qu'on n'utilise pas une langue sans une pensée et sans des valeurs qui lui sont propres. L'an dernier nous avons, comme vous vous le rappelez, honoré une journaliste assez polémique, une jeune femme très tranchée, qui méritait tout à fait de recevoir ce prix. Cette année, nous avons voulu faire un contraste : nous avons retenu une personnalité moins exposée, oserais-je dire « un vieux sage », cher Bruno Frappat... En tous les cas, un journaliste et un penseur qui a défendu la langue française non pas en courant tous les plateaux pour polémiquer à tout prix, mais par un travail de longue durée, par une présence continuelle et solide, sous la forme d'une écriture de très grande qualité, pour porter des valeurs que nous respectons et faire écho aux débats de notre temps.

Faut-il présenter Bruno Frappat ? Il a eu une carrière très longue, car il a commencé fort jeune, quand il avait à peine vingt ans, et, après du journalisme en province, est devenu très vite l'un des piliers du journal *Le Monde*. Il a commencé par traiter du sujet qui était le plus important et qui le reste : l'éducation. Je lisais Bruno Frappat lorsque j'étais jeune professeur parce qu'il était le spécialiste de l'éducation. *Le Monde* étant la



bible de tout le monde, à cette époque-là encore, on lisait Bruno Frappat. Et ensuite, comme chacun sait, il a été beaucoup plus loin que le domaine de l'éducation, il s'est beaucoup exprimé sur l'ensemble des sujets qui relèvent de l'esprit. Il fut ensuite directeur de Bayard Presse, puis éditorialiste à *La Croix*, et enfin directeur de *La Croix* pendant plus de vingt ans.

Je dois dire que, chaque fois qu'on cherchait quelqu'un à l'esprit posé et respecté, on venait vous chercher. Je l'affirme d'autant plus que je l'ai fait moi-même, cher Bruno Frappat : dans les fonctions qui étaient les miennes à l'Institut de France, comme secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, je présidais bien des jurys. Quelques-uns un peu démodés d'ailleurs, comme une fondation pour l'encouragement à la vertu. Mais parmi les fondations dont nous avons la charge, il y en a une qui est richement dotée et qui encourage les gros projets à caractère social et humain. Et lorsqu'on a cherché une personnalité qui puisse éclairer le jury, on a choisi Bruno Frappat. Lorsqu'on a besoin de quelqu'un pour penser juste et profond, on pense Frappat.

Je suis donc heureux que vous ayez été choisi pour le prix Richelieu. Je dois vous avouer que cette décision fut rapide à prendre : elle n'a pas fait un pli. Le choix s'est porté sur vous immédiatement, d'autant que, dans vos fonctions professionnelles, vous avez contribué très concrètement à illustrer la langue française : vous êtes président de l'Association des journalistes universitaires et, avec Daniel Picouly, vous présidez le jury d'un concours de nouvelles, destiné au grand public. Ce concours est organisé par le magazine *Vivre plus*, à l'occasion du salon du livre de Nancy, « Le livre sur la place ».

Cher Bruno Frappat, c'est avec beaucoup de plaisir et de fierté qu'au nom de Défense de la langue française nous vous remettons le prix Richelieu 2017.

**Xavier Darcos**

de l'Académie française

---

**NDLR** : Notre président vient de publier *Virgile, notre vigie* (Fayard, 288 p., 19 €).



Le

---

---

français

---

---

dans le

---

---

monde

---

---



# Francophonie en marche

---

**L'AFAL (Association francophone d'amitié et de liaison) a envoyé à Emmanuel Macron, pendant la campagne électorale, une demande de soutien de son projet de Pacte francophone. Nous sommes heureux de publier la réponse qu'il a adressée, quelques jours avant son élection, à Jacques Godfrain, président de l'AFAL.**

Suite à votre courrier, je vous remercie chaleureusement pour le pacte francophone que vous avez bien voulu m'adresser.

J'ai étudié ce pacte avec la plus grande attention car, vous le savez, la francophonie me tient à cœur et figure en bonne place dans mon programme. Il est en effet indispensable de renouer avec une politique de promotion de la francophonie mise en retrait ces dernières années.

Je considère comme vous que notre langue est une chance pour notre pays et qu'il est indispensable de fixer des objectifs ambitieux et des propositions concrètes dans le domaine de la promotion de la langue française. Je veux également que la francophonie soit mieux connue et plus mise en valeur sur notre territoire et que la mobilité étudiante au sein de l'espace francophone soit renforcée. Je souhaite, comme l'association que vous présidez, développer la francophonie économique et solidaire et veiller à l'usage du français dans le secteur de la recherche ainsi que dans les organisations internationales. Je suis donc logiquement en accord avec la plupart de vos propositions et vous félicite pour votre belle suggestion d'inscrire, dans la crypte du Panthéon, le nom de Léopold Sédar Senghor.

Ces propositions pourraient, si vous en étiez d'accord, être amendées et complétées. Je pense en particulier à la création, au sein des





ambassades de France, d'un conseil de la langue française présidé par l'ambassadeur, à l'encouragement des entreprises françaises à l'international à promouvoir notre langue, à la promotion des publications scientifiques francophones et à l'inscription de la promotion du français dans la valorisation de la diversité linguistique. Il est en effet crucial de multiplier, avec nos partenaires européens, les plaidoyers pour l'apprentissage de plusieurs langues étrangères (langues latines, allemand, chinois, arabe, russe), de valoriser partout dans le monde la complémentarité du français avec l'anglais et les autres langues et, en Afrique, de travailler sur la complémentarité entre le français, langue de scolarisation, et les langues nationales. Nous devons également veiller à renforcer le paysage médiatique audiovisuel francophone à l'international en visant des publics plus larges et en renforçant la présence francophone en ligne avec des contenus numériques, culturels, scientifiques, éducatifs de qualité.

Président de la République, je mettrais en œuvre une promotion du français en France et à l'international offensive et pilotée par une équipe efficace. Je lui demanderais d'échanger avec vous au sujet de votre pacte afin d'en reprendre une majorité d'excellents éléments pour proposer une politique linguistique innovante et tournée vers l'avenir au bénéfice de notre langue, de notre pays et de l'espace francophone.

Emmanuel Macron

**À titre de promotion : chaque adhérent cité dans la revue reçoit deux exemplaires supplémentaires de DLF.**





# D'Afrique en Amérique

---

En écho au récent article d'Alain Mabanckou paru dans *L'Express* daté du 15 mars 2017, soulignant que l'appétit pour la langue française dans le monde est immense, qu'il nous soit permis de lui dire combien nous partageons son propos et sommes fiers que les lettres françaises s'honorent d'un écrivain tel que lui.

Alain Mabanckou, né au Congo Brazzaville, s'affirme en effet comme grand écrivain français et inlassable militant de notre langue.

Il souligne que dans une vingtaine d'années le continent africain comportera 700 millions de locuteurs francophones faisant de la langue française un important vecteur d'influence culturelle et que, grâce à elle, l'Afrique longtemps abordée comme un lieu de « ténèbres » s'apprête à nous offrir un renversement spectaculaire.

Mais c'est aux États-Unis qu'il se fait actuellement le défenseur zélé et passionnant de la langue française. Chargé de cours de littérature francophone à l'UCLA (Université de Californie à Los Angeles), il attire un nombre de plus en plus élevé d'étudiants réjouis par ce qu'il appelle « *l'internationalisation de l'imaginaire français* » aux États-Unis, où la langue française reçoit déjà un accueil chaleureux.

Qu'il soit permis d'évoquer aussi les écoles élémentaires américaines offrant aux élèves huit heures de cours de français par semaine, cours suivis dans la joie, où notre langue et ses auteurs deviennent de dynamiques soutiens de leur imaginaire.

C'est ainsi que, passionnés par les fables de La Fontaine, ils se les approprient et en écrivent à leur tour, où l'alligator des Everglades remplace avantageusement le loup, guidés dans leurs créations par des enseignants remarquables ne bridant jamais leur spontanéité et les amenant d'une manière ludique à l'expression correcte.





À tous les niveaux d'étude, l'enseignement du français est suivi avec une attention remarquable et on ne soulignera jamais assez le rôle des services culturels français.

Il en est ainsi actuellement du « Congrès de la culture française en Floride » – la plus grande compétition en langue française organisée aux États-Unis pour les lycéens des établissements publics et privés de Floride. Une institution et un trésor de la langue française puisqu'elle s'adresse avant tout aux jeunes générations.

Une institution, en effet, car cette réunion annuelle se tient à Orlando, depuis 1952, sans interruption ! Parce qu'il est parvenu à s'inscrire dans le patrimoine local, ce congrès bénéficie toujours d'un regard bienveillant et respectueux.

Un trésor aussi. Chaque année, depuis 65 ans, un bon millier d'élèves floridiens se rassemblent avec leurs professeurs pour parler en français de la France.

Ils ont auparavant, pendant de nombreux mois, travaillé sur des projets éducatifs, artistiques et culturels qu'ils présentent devant un jury dans le cadre d'une compétition amicale.

Ce rayonnement n'a d'égal que la générosité des participants, puisque seule la France bénéficie de l'organisation d'une telle manifestation en Floride et aux États-Unis, alors que les premiers prix distribués aux lycéens ne sont certainement pas la première source de motivation.

Aurélia Montel

## Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.





# Particularités québécoises

---

Les Québécois ont des réactions atypiques face aux emprunts faits à l'anglais. Ces derniers traversent les frontières en provenance des États-Unis et du Canada anglais et diffèrent souvent de ceux qui parviennent en France. Aussi les Québécois sont-ils nombreux à regretter la porosité apparente de la frontière linguistique française. Ils n'apprécient pas les mots anglais importés en France. Ils en importent eux aussi, mais ce ne sont pas les mêmes.

Toute l'histoire de la langue au Québec est marquée par une opposition épidermique aux mots et aux expressions anglo-saxonnes. Les locuteurs ont habituellement l'instinct de les adapter au français nord-américain. Cette façon de faire fut un moyen de défense contre l'intégration de la forme originale des mots ou expressions anglophones. Une telle opération est souvent à l'origine de calques ou d'anglicismes sémantiques. Les exemples sont nombreux.

On compte des tournures : « mettre l'épaule à la roue » (en lieu et place de « pousser à la roue »), « livre des minutes » (registre des procès-verbaux), etc. On accorde une signification nouvelle à des mots en anglais.

Il y a aussi les mots eux-mêmes. Prenons *événement*. Une association de documentalistes québécois annonce le lancement d'une revue, elle y invite ses membres et précise « *L'événement est gratuit* ». Un regroupement religieux encourage ses correspondants à parafer une pétition et, pour l'occasion, présente ses réalisations passées : « *Nous avons organisé plus de 50 événements, des conférences, des lettres publiques et autres prises de parole...* ». Tout récemment, un journal de Québec écrivit : « *Le cofondateur de l'événement, Monsieur XY...* » et un autre : « *Le cofondateur de l'événement...* ». Le mot est devenu une scie. On ne se contente pas de qualifier ainsi un incident ou un accident passé. Une manifestation, quelle qu'en soit l'importance, prend la couleur





---  
d'un « évènement » au stade de son organisation. Les animateurs de la télévision ou de la radio, les journalistes de l'écrit et les locuteurs n'en ont plus que pour ce mot.

On se demandera pourquoi il s'est répandu comme une traînée de poudre. Les greffiers de la langue n'ont pas encore relevé sa progression. On peut noter la parenté du mot anglais *event* et du mot français. Celui-là est souvent rendu par « évènement » lorsqu'il est question de manifestation à venir. De nombreuses notes ou lettres présentées parallèlement en anglais et en français rendent *event* par « évènement », qu'elles proviennent de l'administration fédérale ou d'associations dites bilingues.

En somme, les problèmes affrontés par la langue des deux côtés de l'Atlantique ne se présentent pas toujours de la même façon.

Gaston Bernier



La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette de routage de votre revue.

**Vérifiez-la, avant de jeter l'enveloppe.  
C'est à cette date que vous aurez à cœur,  
nous l'espérons, de renouveler votre  
adhésion et votre abonnement.**





# Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

- **Thaïlande**  
*Lors de la 12<sup>e</sup> Conférence des recteurs des universités membres de l'AUF\* Asie-Pacifique, a été inauguré, le 3 avril à l'université de Rangsit, le premier campus numérique francophone.*
- Depuis 1995, la Journée mondiale du livre est célébrée le 23 avril, date, en 1616, de la mort de Shakespeare et de Cervantès.
- **Guinée**  
*L'Unesco a choisi Conakry comme Capitale mondiale du livre, du 23 avril 2017 au 23 avril 2018. Parmi les objectifs : la lutte contre l'analphabétisme et la construction d'une médiathèque dans chaque commune de la région.*
- **Maroc**  
*Près de 700 universitaires, venus du monde entier, ont participé, du 10 au 12 mai, à la 17<sup>e</sup> assemblée générale de l'AUF, à Marrakech. Un nouveau président y a été élu : le Roumain Sorin Mihai*
- Cîmpeanu, recteur de l'Université de sciences agonomiques et de médecine vétérinaire de Bucarest.*
- **Luxembourg**  
*La 43<sup>e</sup> session annuelle de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie se tiendra du 6 au 11 juillet, à Luxembourg, en même temps que la 8<sup>e</sup> session du Parlement francophone des jeunes.*
- **États-Unis**  
*• Congrès de l'AATF\* à Saint-Louis (Mis.), 16 - 19 juillet. Thème : « Le français dans une perspective globale. »*
- **Canada**  
*• Organisé par Impératif français, le 41<sup>e</sup> festival L'Outaouais en fête se déroulera, du 22 au 25 juin, à Gatineau (Québec).  
• Le colloque 2017 de l'AFLS\* aura lieu du 8 au 10 août, à l'université York de Toronto. Thème : « Le français dans tous ses espaces ».  
• Calgary accueillera, du 28 au 30 septembre, le 70<sup>e</sup> congrès de l'ACELF\*.*
- Thème : « Francosphère : agir, créer et penser en français. »*
- **Suisse**  
*• Le 31<sup>e</sup> Salon du livre et de la presse de Genève a attiré quelque 89 000 personnes, soit 5 000 de moins qu'en 2016. L'on a relevé que, parmi les moments forts, les amateurs de Marc Levy ont patienté souvent plusieurs heures pour le rencontrer.  
• Les 46<sup>es</sup> championnats du monde de Scrabble francophone se disputeront à Martigny, du 12 au 19 août.  
• Le Livre sur les quais, du 1<sup>er</sup> au 3 septembre, à Morges, sera présidé par Marc Levy. L'Irlande en sera l'hôte d'honneur et Flammarion l'éditeur invité.*
- **France**  
*• Lors de son 31<sup>e</sup> congrès, du 26 juin au 2 juillet, à La Martinique, le CIÉF\* remettra son prix 2017 au poète martiniquais André Pierre-Louis Monchoachi. Thème du congrès : « L'île et son autre, la francophonie en Relation ».  
• Les Francofolies de La Rochelle auront lieu du 12 au 16 juillet.*





• Conférences, musique, danse, rencontres... seront, du 8 au 15 août, au programme de la 12<sup>e</sup> Semaine acadienne, à Courseulles-sur-Mer et dans d'autres communes de la Côte de Nacre.

• Au 10<sup>e</sup> festival du film francophone d'Angoulême, du 22 au 27 août, la Côte d'Ivoire sera mise à l'honneur.

• Colloque international « L'adjectivité », les 7, 8 et 9 septembre, à l'université Paris Sorbonne et Paris Descartes.

• Les 34<sup>es</sup> Francophonies en Limousin auront lieu du 20 au 30 septembre et seront l'une des étapes du Grand Tour 2017 (voir DLF, n° 263, p. 12).

• Le colloque international « Les terminologies professionnelles de la gastronomie et de l'œnologie : entre sens et expériences », qui aura lieu à Reims les 21 et 22 septembre, est parrainé par l'UNESCO.

• Chaque année, la Ville de Paris propose à ses agents, francophones ou non, d'acquérir les compétences de base en français. Pour cet apprentissage, les agents volontaires (adjoints d'animation, agents d'accueil et de surveillance, éboueurs...) bénéficient de 220 heures de cours, de cahiers d'exercices et d'un accès à un site internet spécial.

À l'issue de cette formation, ils peuvent obtenir un diplôme officiel de l'État : DILF\* ou DELF\*.

—  
*Côte d'Ivoire*

Comme tous les quatre ans sous l'égide de l'OIF\*, les prochains Jeux de la Francophonie auront lieu, du 21 au 30 juillet, à Abidjan : « *La jeunesse, le sport et la culture s'allient pour témoigner de la solidarité francophone...* »

—  
*Brésil*

*La Fédération brésilienne des professeurs de français et l'Association des professeurs de français de l'État de Sergipe organisent le XXI<sup>e</sup> congrès brésilien des professeurs de français, du 11 au 14 septembre, à Aracaju. Thème : « Français, langue de la modernité : une voie vers des cultures et des savoirs multiples. »*

—  
*Japon*

*Le 4<sup>e</sup> Congrès CAP (Commission de l'Asie-Pacifique) de la FIPF\* se tiendra du 20 au 24 septembre à Kyoto. Thème : « Écologie du français et diversité des langues ».*

—  
*Belgique*

*Le Festival international du film francophone de Namur*

*aura lieu du 29 septembre au 6 octobre.*

—  
M<sup>me</sup> Michaëlle Jean, secrétaire générale de l'OIF, a nommé Fleur Pellerin – qui fut, notamment, ministre de la Culture et de la Communication – « grand témoin » de la Francophonie pour les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2018 à Pyeongchang (Corée du Sud).

**Françoise Merle**

\*AATF

*American Association of Teachers of French* (Association américaine des professeurs de français)

\*ACELF

Association canadienne d'éducation de langue française

\*AFLS

*Association for French Language Studies* (Association d'études en langue française)

\*AUF

Agence universitaire de la Francophonie

\*CIÉF

Conseil international d'études francophones

\*DILF

diplôme initial en langue française

\*DELF

diplôme d'étude en langue française

\*FIPF

Fédération internationale des professeurs de français

\*OIF

Organisation internationale de la Francophonie



Les

---

---

langues

---

---

de

---

---

l'Europe

---

---



# L'âme des peuples

---

**Merci à notre ami Marc Galloni d'Istria, qui nous a signalé un article paru dans *Le Figaro* du 2 avril 2017 (p. 18), signé par l'éditorialiste de l'hebdomadaire *Marianne*, Jacques Julliard. L'extrait qui suit résume trop bien ce pour quoi DLF se bat depuis des décennies pour que nous résistions au plaisir de le publier.**

« La langue est la forme universelle de la fidélité : fidélité à une histoire, à un projet, et pour finir, fidélité à soi-même.

Les technocrates du monde moderne s'attachent à la réduire exclusivement à un moyen de "communication", comme ils disent. C'est-à-dire la transmission d'un message à l'état brut, ce qui implique une équivalence totale, a minima, entre les langues.

Ils sont à l'œuvre, ces tristes positivistes, dans l'information, la propagande politique, la publicité commerciale, la pédagogie.

Ils rêvent d'une langue unique, universelle, réduisant à l'identique toute forme de pensée et d'expression.

Hier, le volapük, ou l'esperanto, aujourd'hui l'anglais d'aéroport. Pis encore, l'anglais des instances européennes, qui n'auront pas la dignité ou le réalisme de renoncer à faire de l'anglais la langue commune, au moment où le Royaume-Uni nous tourne le dos.

Ils ont réussi à opérer sur eux-mêmes ce qu'ils avaient entrepris de faire de toutes les nations de l'Union : des clones du modèle anglo-saxon.

Tous les Européens convaincus, dont je suis, devraient prendre acte qu'il y a, dans la grande bourrasque antieuropéenne qui balaie aujourd'hui l'Europe, la réaction de dignité des peuples, qui savent qu'en tâchant de les faire changer de langue, c'est à leur âme même que l'on s'attaque.

Une refondation de l'Europe passe d'abord par la réhabilitation des langues de Molière, de Goethe, de Dante, de Cervantès, et de quelques autres...





## Les langues de l'Europe

Une langue, et la littérature qui va avec, n'est pas qu'un moyen de communication, c'est un instrument de résistance à l'oppression, à toutes les formes d'oppression du monde moderne. »

**Comment ne pas applaudir ! Cependant, Jacques Julliard poursuivait : « Mais qui au cours de cette campagne s'en préoccupe ? »**

**Nous lui répondons : DLF - avec d'autres associations - s'en préoccupait au cours de la campagne, s'en inquiétait bien auparavant, et continuera de se battre le temps qu'il faudra pour faire reconnaître l'importance de la diversité linguistique et de la langue française en Europe et dans le monde.**

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis, il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....



Le

---

français

---

en

---

France

---

---



# L'Académie

## gardienne de la langue\*

---

**RETOUR** n. m. XII<sup>e</sup> siècle. Déverbal de *retourner*.

**I. Changement de direction. 1.** Vieilli. Tour répété, tour en sens contraire. Ne s'employait que dans la locution *tours et retours*. *Les tours et retours d'une rivière*, [...].

**2.** BÂT. ARCHIT. Angle, coude formé par deux parties ou deux éléments d'une construction qui se rejoignent. *Un retour de muraille*. [...] MARINE. *Le retour d'une manœuvre*, partie d'un cordage passé dans une poulie, et sur laquelle on agit. [...]

**3.** Fig. Modification importante d'un état, d'une situation. *Par ce retour de fortune, il a vu son existence bouleversée*. [...]

**II.** Mouvement qui fait revenir au point de départ, au point d'origine. **A.** En parlant d'un être vivant. **1.** Le fait de regagner le lieu d'où l'on est parti, où a commencé un voyage. *Le retour d'Ulysse à Ithaque*. [...] Fig. *Un retour sur le passé*. [...] Par méton. Arrivée au lieu d'où l'on était parti, entendu souvent comme celui où l'on vit habituellement. *Je vous verrai à mon retour, dès mon retour*. [...] Désigne aussi parfois le repas célébrant cette arrivée. *Retour de chasse*. [...]

Loc. et expr. *Sans esprit de retour*, sans désir ni projet de regagner son pays [...]. *Cheval de retour*, autrefois, cheval de louage qu'on devait ramener là où on l'avait pris ; fig. et pop., récidiviste et, par ext., personne qu'on avait oubliée et dont on reparle. *Retour de couches*, reprise de la menstruation après l'accouchement. *Âge de retour, retour d'âge* (vieilli),

s'employait pour désigner la période de la vie où les facultés diminuent en raison de l'âge. [...]

Spécialt. VÉN. Action de l'animal de chasse qui revient sur ses pas, mêlant ainsi ses voies pour égarer les chiens. *Le cerf a fait un retour*. [...] – SPORTS. En apposition. *Match retour*, dans une compétition où deux équipes doivent jouer l'une contre l'autre, une fois à domicile et une fois à l'extérieur [...]. – AMEUBLEMENT. En apposition. *Style retour d'Égypte* [...]. – HIST. *Le retour des cendres*, le rapatriement de la dépouille de Napoléon I<sup>er</sup> et son inhumation aux Invalides, en 1840. – POLIT. *Loi du retour*, loi votée en 1950 par le parlement israélien et qui garantit à tout Juif le droit d'immigrer en Israël. [...] *Le droit au retour est un des principaux sujets sur lesquels a choppe le processus de paix entre Israéliens et Palestiniens*. [...]

**2.** Par anal. Le fait de revenir à ce que l'on avait déjà connu, [...]. *Retour aux affaires, au pouvoir*.

Spécialt. DROIT. *Clause de retour à meilleure fortune*, qui permet à un emprunteur dans l'incapacité de rembourser sa dette d'en repousser l'échéance jusqu'au moment où sa situation financière sera meilleure. – MILIT. *Retour offensif* [...]. – JEUX. Aux cartes, le fait de jouer la même couleur que celle qui a été jouée au pli précédent. *Retour à pique* [...]. Fig. *Retour à la raison. Retour à la religion, à Dieu*. [...]





LITTÉRATURE. BX-ARTS. *Le retour à l'ordre*, mouvement européen de l'entre-deux-guerres qui prônait en littérature, en musique, en peinture une réappropriation de l'héritage classique.

**B.** En parlant d'une chose. **1.** Mouvement s'effectuant dans la direction inverse de celle du mouvement précédent. *Le retour des eaux vers le rivage après le reflux.* [...] Spécialt. ÉLECTR. *Retour du courant*, dans un circuit électrique alimenté par un générateur, parcours du courant qui, depuis un récepteur, revient au générateur [...]. – AUDIOVISUEL. *Retour en arrière d'une bande magnétique, d'un enregistrement*, défilement en sens inverse du sens de la lecture. *Touche « retour »*, sur laquelle on appuie pour que ce défilement commence. – LITTÉRATURE. CINÉMA. *Retour en arrière*, procédé narratif qui, dans un exposé, un récit, reporte le lecteur ou le spectateur à un point antérieur de l'enchaînement des idées, des événements ; le passage ou la séquence qui en résulte. **(Doit être préféré au terme anglais *Flash-back*.)** – DROIT. Le fait qu'un bien revienne dans le patrimoine de la personne qui l'avait donné ou dans celui de ses descendants, au moment de la succession du bénéficiaire de cette donation. *Le droit de retour déroge aux règles successorales ordinaires.* [...] Loc. *Faire retour*, en parlant d'un bien, revenir à son premier détenteur. *Cet immeuble fera retour à la mère du défunt.* [...] Par ext. *En cas d'extinction des mâles, les apanages faisaient retour à la Couronne de France.* – ÉCON. *Retour sur*

*investissement*, rapport entre le résultat net après impôt d'une entreprise et les capitaux engagés.

Loc. *Choc en retour*, effet produit par la foudre touchant un lieu qu'elle ne frappe pas directement et, fig., effet d'un acte qui, de façon inattendue, réagit sur son auteur. *Retour de manivelle* [...].

**2.** Fig. Réciprocité dans les sentiments, les comportements, les actions. *L'amitié demande du retour.* *Un amour payé de retour.* [...] Loc. *En retour*, en échange. [...]

**III.** Reproduction d'un phénomène, d'un événement, d'un élément ; moment où ce phénomène, cet événement, cet élément réapparaît. *Le retour du printemps.* [...]

Spécialt. PHIL. *Éternel retour*, doctrine suivant laquelle toutes choses se répètent dans l'histoire du monde, conçue comme un cycle sans fin. [...] – PSYCHAN. *Le retour du refoulé* [...].

Par ext. *Le retour du Messie à la fin des temps.* *Le retour d'un acteur, d'un homme politique sur le devant de la scène.* [...]

**IV.** Action de renvoyer une chose, de la faire revenir à son point de départ ; fait d'être renvoyé. *Répondre par retour du courrier* ou, simplement, *par retour*, dès la réception de la lettre, de l'envoi. [...]

Spécialt. COMMERCE. *Retour de marchandises à un fournisseur, de livres invendus à un éditeur.* [...] – BANQUE. Renvoi d'un effet impayé à l'établissement bancaire de l'émetteur. *Le délai de retour d'un chèque sans provision.* [...]

– TENNIS. *Retour de service* ou, simplement, *retour*, coup par lequel on renvoie la balle de service de l'adversaire. *Un retour gagnant.*

\* Extraits du fascicule RESSORT à RIMBALDIEN (26 janvier 2017) de la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*. Les fascicules sont publiés par le *Journal officiel*, au fur et à mesure de l'avancement des travaux de l'Académie et sur l'internet.





# Mots en péril

---

**ABERRER** : v. int. (ne s'emploie pratiquement qu'à l'infinitif et comme tournure impersonnelle). S'égarer (dans la foule), s'écarter de la voie normale, dévier (astre, rayon lumineux).

« *Je crois avoir écrit bien lisiblement mes corrections ; elles sont absolument définitives. Si vous voulez bien, je vérifierai moi-même leur mise en pages ; ce serait l'affaire d'une heure, avec vous, soit à Asnières soit chez vous, attendu qu'il serait fâcheux d'aberrer quand on se donne (comme moi dans cette étude) de petits airs scientifiques.* » (Villiers de l'Isle Adam.)

**COLLIGER** : v. tr. Recueillir, rassembler.

« *Remarquablement doué... ce romancier ithyphallique a colligé les suffrages des arbitres les plus rigides et les princesses russes les plus retroussées sont accourues...* » (Léon Bloy.)

**DICTAMEN** : n. m. Ce que dicte la conscience.

« *La conservation de son corps et de ses membres, par tous les moyens possibles, voilà, pour l'homme à l'état de nature, l'unique et véritable loi, le dictamen de la pure et droite raison.* » (Proudhon.)

**MATAGRABOLISER** : v. **1.** Tourner et retourner, embrouiller.

« *Je crois que tu veux nous matagraboliser avec ton grimoire.* » (Hugo.)

**2.** Se tourner et retourner le cerveau, ruminer dans sa tête.

« *La fortune irrésistible du hardi Proconsul, dont la seule approche désorganisait les bataillons ennemis et matagrabolisait leurs capitaines et conducteurs.* » (L. Daudet.)

**MOFETTE** : n. f. Tout gaz irrespirable, notamment exhalaison toxique dans les mines.

« *Il en est pour qui l'air d'une église est une espèce de mofette qui les oppresse au pied de la lettre et les oblige de sortir.* » (J. de Maistre.)

**Gilles Fau**

Délégation du Lot





# Acceptions et mots nouveaux\*

**HYPERJOUEUR, -EUSE** (pour *hardcore gamer*) : Joueur passionné de jeu vidéo, qui en a une pratique très fréquente et une grande maîtrise.

**JEU DE TIR EN VUE OBJECTIVE** Abréviation : **JTO** (pour *third person shooter [TPS]*) : Jeu de tir dans lequel le joueur voit à l'écran le personnage qu'il contrôle. Note : On trouve aussi le terme **JEU DE TIR À LA TROISIÈME PERSONNE**.

**JEU DE TIR EN VUE SUBJECTIVE** Abréviation : **JTS** (pour *first person shooter [FPS]*) : Jeu de tir dans lequel le joueur voit ce que le personnage qu'il contrôle est censé voir.

Note : On trouve aussi le terme **JEU DE TIR À LA PREMIÈRE PERSONNE**.

**JEU GRAND PUBLIC** (pour *casual game*) : Jeu vidéo aux règles simples, destiné à un large public.

Note : Le terme *jeu grand public* est à distinguer du terme « jeu occasionnel », qui est déconseillé dans ce sens.

**JEU VIDÉO À RÉALITÉ INTÉGRÉE** Abréviation : **JRI** (pour *alternate reality*

*game [ARG]*) : Jeu vidéo transmédia mêlant dans la narration ou dans les expériences de jeu des éléments de fiction et des éléments du monde réel.

Note : Le jeu vidéo à réalité intégrée, qui prend souvent la forme d'un jeu de piste, recourt à plusieurs supports ou médias tels que la messagerie électronique, les sites de l'internet, la téléphonie, la presse ou la télévision.

**PRATIQUE INTENSIVE** (pour *hardcore gaming*) : Pratique très fréquente et experte du jeu vidéo.

Voir aussi : hyperjoueur.

**VÉRIFICATION DES FAITS** (pour *fact checking, reality check*) : Vérification, le plus souvent par des journalistes, de l'exactitude de faits énoncés publiquement, notamment dans les médias.

**VISIONNAGE BOULIMIQUE** (pour *binge viewing, binge watching*) : Pratique qui consiste à regarder à la suite un très grand nombre de contenus audiovisuels, notamment les épisodes d'une même série télévisée.

\* Extraits de « Vocabulaire de la culture et des médias », publié au *Journal officiel* le 8 avril 2017. Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française figurent sur le site *FranceTerme* : <http://franceterme.culture.fr/FranceTerme/>.





# De dictionnaires en dictionnaires

---

## L'hôpital des pauvres enfermés...

« **ENFERMÉ, ÉE. L'Hospital des pauvres enfermez** [enfermés] **est un membre de l'Hospital général.** » Avouons-le, pareille définition extraite du *Dictionnaire universel* de l'abbé Furetière, publié en 1690, n'est guère transparente !

Il importe tout d'abord de se souvenir que la dernière consonne du mot *enfermez* ne relève en rien ici d'une conjugaison mais signale une marque d'hier pour le pluriel d'un substantif, avec une orthographe garantissant une prononciation identique au *é*. De fait, au Grand Siècle, la pratique typographique de l'accent aigu restait encore aléatoire et cette ancienne terminaison en *ez* avait ainsi encore souvent valeur phonétique.

Il convient ensuite de rappeler avec Furetière que le mot *membre*, entré en langue française en 1080, se disait couramment « **en architecture, des diverses parties d'un bastiment** », et que l'on professait, par exemple, sous Louis XIV que tous les « **membres** » d'un bâtiment devaient respecter la « **proportion avec leur tout** ». Ainsi, ce « membre » de l'Hôpital général est-il en définitive une « aile »... du bâtiment.

Lire la suite de l'article consacré aux « **enfermez** » peut également surprendre : « **l'Hospital des pauvres enfermez** » s'assimile en effet à cette partie « **où on a mis plusieurs pauvres** », certes, mais « **pour les empêcher d'être fainéants & vagabonds** ». Diable ! Que voilà un régime de précaution pour le moins pessimiste quant aux « enfermés », si on les libérait...

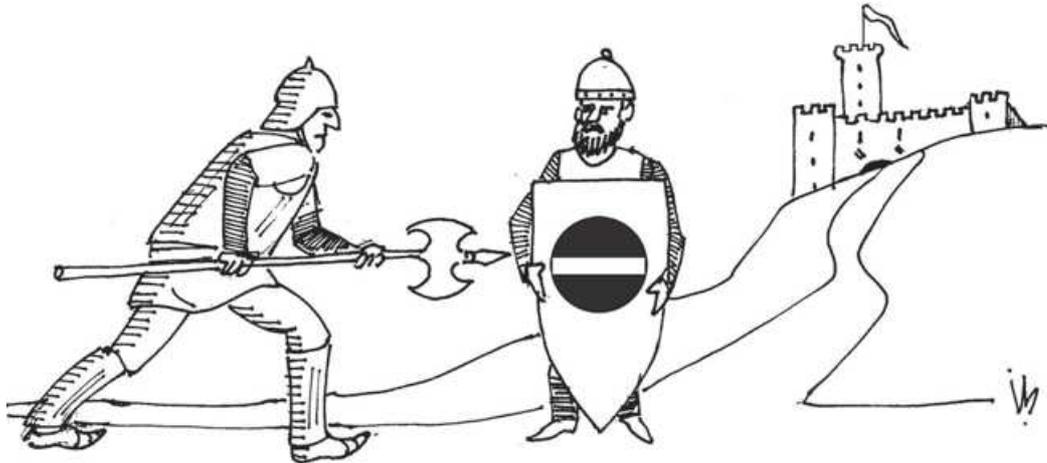




Mais ce serait une erreur d'imaginer que lesdits « **pauvres enfermez** » le sont au sens moderne du terme. « Enfermé » a longtemps en effet gardé un tout autre sens : un « enfermé », rappelle Frédéric Godefroy dans son *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, n'était autre qu'un malade, un infirme. Il s'agissait du latin *infirmus*, « qui n'est pas ferme, faible », ayant abouti à l'adjectif *enferme* aujourd'hui disparu et remplacé par **infirmes**.

*Enfermer* eut aussi un temps le sens de « tomber malade ». Il eut « **mal, [aus]si [il] enferma Et après huit jours dévia** », s'exclame le poète normand Wace au XII<sup>e</sup> siècle. Il *dévia*, c'est-à-dire il mourut. *Dévier*, en ancien français, c'était tout crûment « quitter la vie »...

Quant à la racine latine *firmus*, « ferme, résistant », elle est à l'origine du verbe *firmare*, « rendre plus solide », qui donna le verbe *fermer*, signifiant d'abord « fortifier ». « Fermer » une citadelle, c'était en effet la rendre imprenable, en en bloquant les accès, les « portes ». Et



par glissement de sens on en vint à « fermer » une porte. Et s'il est juste aujourd'hui de sourire devant la formule, « être enfermé dehors », la locution n'en était pas moins présente dans le *Dictionnaire universel* de Furetière en 1690, à l'article « enfermer » : « **On dit, avance Furetière, enfermer quelqu'un dehors, ou l'enfermer dedans à la clef** ». Mais alors, les « pauvres enfermez » ne pourraient-ils pas être « enfermés dehors » ?

Jean Pruvost



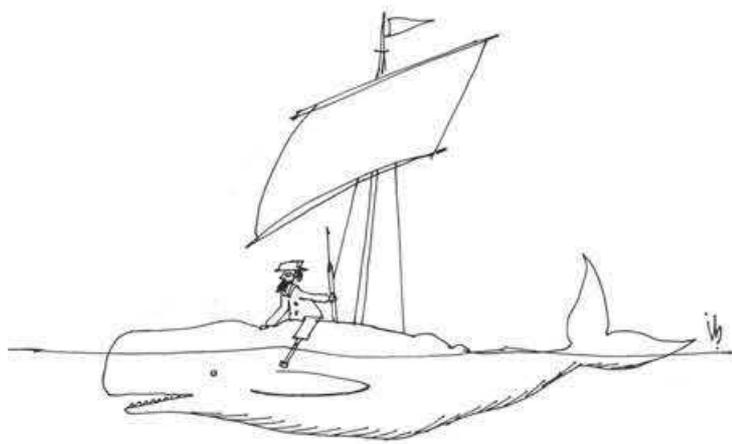


# Les mots en famille

---

## À chacun son cap ! (suite)

Reprenons notre mot latin *caput* que nous avons laissé et continuons à n'en faire qu'à notre tête !



Nous avons abandonné nos fringants **capitaines** de la marine à voile qui, entourés de **haubans** et naviguant au milieu des **cachalots**, savent mettre à la **cape** par gros temps.

Le **hauban** est ce câble relié à la tête d'un mât et qui sert à l'étayer par le travers ou par l'arrière. Sous l'ancien scandinave *höfudbendur*, se cache le mot *höfud*, en allemand *Haupt*, dérivé du latin *caput*, la « tête ».

Le terme *bendur*, le « lien », dans la deuxième partie du mot, se retrouve dans l'allemand *binden*, « attacher » (en anglais *to bind*) et dans le français **bandeau**.

Le **cachalot**, ce cétacé proche de la baleine, est quant à lui emprunté au portugais *cachalote* et dérive de *cachola*, « grosse tête ».

La **cape** nous vient du normand. Elle désignait un grand manteau avec **capuche**. Par analogie avec l'ampleur de ce vêtement, elle désigne également une voile.





Quittons maintenant le domaine maritime pour rejoindre d'autres capitaines, venus cette fois-ci de Gascogne.

Appelés *capdet* en gascon, ces gentilshommes, venus servir le roi de France dans les armées au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, étaient des enfants puînés de familles nobles, d'où le sens actuel du mot **cadet**.

L'idée originelle de capitaine, celui qui est à la tête d'une troupe, a disparu mais, grâce au cadet, l'on peut encore parler de la branche **cadette** d'une famille.

De leur côté, les Anglais ont fait de notre **cadet** un *caddy*, jeune homme jouant le rôle de porteur ou de commissionnaire. Le mot, devenu une marque puis un nom commun sous la forme *Caddie*, désigne aujourd'hui un chariot pour faire les courses.

Puisque nous parlons de nos amis anglais, laissons de côté le **képi** de nos soldats pour nous concentrer sur la **capote**, ce vêtement militaire utilisé par nos poilus lors de la Première Guerre mondiale.

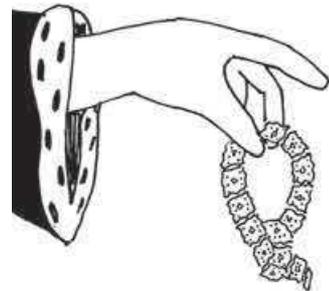
Les Français y ont ajouté de manière coquine un adjectif et ont créé la **capote anglaise**. La version anglaise ne s'est pas fait attendre, elle est devenue *French letter*, « lettre française ».

Mais « *Honi soit qui mal y pense* », aurait dit le roi d'Angleterre Édouard III en d'autres circonstances, lorsqu'il ramassa la jarretière de la comtesse de Salisbury. Il y eut pourtant des courtisans pour rire sous **cape**.

Les moqueries ont été pour le roi le **cadet** de ses soucis puisqu'il créa le prestigieux ordre de la Jarretière. Joli **cadeau** à n'en pas douter que cette haute distinction, créée en l'honneur d'une femme !

Le **cadeau**, mot emprunté à l'ancien provençal *capdel*, dérive du latin *capitellum*, « petite tête ». Il a été à l'origine une **lettre capitale** ornée, placée en tête d'un alinéa ou d'un chapitre.

Peut-être même la lettre initiale de la Dame que l'on voulait honorer. C'est ainsi qu'au





XVII<sup>e</sup> siècle, le **cadeau** devient une « fête galante » offerte à une dame, puis un présent destiné à fêter quelqu'un, d'où son sens actuel. L'expression familière **se prendre la tête**, lorsque l'on n'a pas d'idée de cadeau à offrir, a finalement une part de vérité.

(À suivre.)

Philippe Le Pape

Délégation de Touraine

---



---

# Noliser

---

Tout le monde sait – pour l'avoir peut-être même pratiqué – ce qu'est un charter. Mais qui sait que – comme l'indiquait le Robert depuis 1981 – « **le terme français est avion nolisé** » ? Qui le sait... à part les Québécois, bien sûr ? Chrono Aviation est une compagnie aérienne, basée à Montréal, spécialisée dans le nolissement d'avions, mais on trouve aussi, dans le *Répertoire des entreprises membres de l'Office du tourisme de Québec*, « **Autobus nolisés** ».

Ce terme n'est cependant pas né en même temps que **charter**. Le verbe **noliser**, après *nauliser* en 1520 et *nollixer* en 1589, apparaît en 1593, dans des *Lettres de négociants marseillais*. Cette source n'a rien d'étonnant, car – précise l'Académie en 1835 (6<sup>e</sup> éd.) – « **nolis (ou nolissement ou naulage)** », terme de marine, « *n'est guère usité que dans la Méditerranée* ». « *C'est en ce sens qu'on appelle Naulage, Le droit que les anciens croyoient qu'il falloit payer à Caron pour passer dans sa barque.* » (Acad., 1798).

Litré définit curieusement « **Nolisé** » comme un « *participe passé* », mais en donnant comme exemple « **un bâtiment nolisé** ». À **Nolissement**, il rapporte cette remarque de B. Pautex (in *Errata du Dictionnaire de l'Académie*, en 1862...) : « *Encore une bizarrerie ; de nolis on forme le*





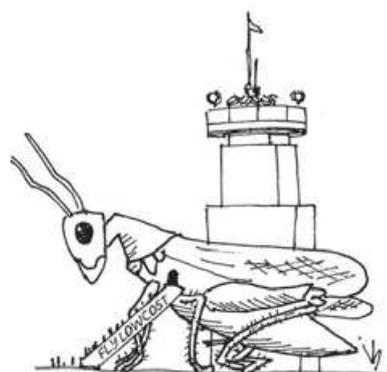
*verbe noliser en ajoutant simplement er ; pour nolissement il faut doubler l's.* » Cette bizarrerie, « **ou plutôt cette barbarie** » (Littré), qui figurait aussi dans le *Code de commerce* de 1807, est d'autant plus étonnante qu'elle n'existait pas dans l'ancienne Ordonnance marine de 1681 (« **nolissement** »). Elle n'a pas perduré.

**Noliser**, comme l'indique le *Dictionnaire Hachette*, bien inspiré en l'occurrence, a été tiré de *noleggiare*, mot de l'ancien génois (plutôt qu'italien). Si ce mot a été emprunté vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à un peuple de navigateurs, **charter**, s'appliquant aux avions, est apparu évidemment bien plus tard, « en provenance » des États-Unis, venant du latin *chartula* (mais par l'ancien français !). Les dictionnaires ont un peu de mal à le dater : ceux d'Alain Rey indiquent « **vers 1950** », tandis que le *Trésor de la langue française* donne comme première attestation « **1966, 13 oct. (Le Monde)** ».

Il est plus près de la vérité puisque, à l'origine, c'est un idéaliste, Maurice Freund, qui, en 1964, avec une bande de copains désireux d'aller en Inde, crée l'association Point-Mulhouse, pour faire voyager à bas coût les étudiants. Aujourd'hui, **charter** donne 196 000 000 de résultats sur la Toile. À ne pas confondre avec « *vol low cost* », qui le concurrence fortement avec environ 244 000 000, et que certains persistent à vouloir appeler « *à bas coût* », bien qu'ils desservent moins la capitale de l'Azerbaïdjan qu'à l'époque soviétique, où les Russes prisait ses plages et la douceur de son climat ! Mais, d'une part, *Lowcost*, et même *Lowcosteur* sont déjà des marques déposées (en 2004) ; d'autre part, la recommandation officielle est **à bas prix**, qui peut également s'appliquer à d'autres services.

Au fait, *low cost* ne vous fait-il pas penser à **locuste** ?

C'est « **le plus nuisible des criquets** », nous dit le Robert. Certes, mais c'est d'abord un criquet migrateur. Migrateur... un peu comme ceux qui utilisent volontiers les charters ou nolissements !



Jacques Groleau





# Les faux frères

---

## Au péage, il faut payer...

C'est en 1922 que la première *autostrada* vit le jour en Italie, avant de se multiplier rapidement dès 1925 sous le régime mussolinien et, plus massivement encore – sous le nom d'*Autobahn* (gratuite) –, dans l'Allemagne nazie.

En France, il faudra attendre le début des années 1960 pour voir s'ouvrir le premier tronçon de l'autoroute Estérel-Côte d'Azur, destinée à soulager la chantante mais encombrée Nationale 7. Las ! faute d'argent, cette autoroute – comme la plupart des suivantes (sauf bretonnes, selon la volonté du général de Gaulle de désenclaver cette région)... – sera provisoirement payante. Un provisoire aux allures définitives comme l'on sait ! Bon gré mal gré, les vacanciers durent donc payer un droit de péage, ce qui n'a rien d'un pléonasmе, les deux mots, tout deux d'origine romaine certes, n'ayant sinon guère en commun.

**Payer**, comme nul latiniste ne l'ignore, vient en effet de *pacare*, lui-même issu de *pax*, signifiant « faire la paix, apaiser, pacifier ». Toute réconciliation supposant bien sûr, au préalable, le paiement de ses dettes...

Quant au **péage**, dérivé ancien de *pied*, il possède quasiment le même sens que *passage* et signifie le « droit de mettre le pied » en un endroit quelconque : pont, route, ville... Rien de nouveau sous le soleil, ce droit s'est très vite accompagné d'une taxe ou droit de péage.

Et, par métonymie, taxe et péage se sont confondus. Mais peut-être, un jour, reverra-t-on des **péages gratuits**, plus étymologiquement conformes... mais beaucoup moins rentables !

Jean-Marie Dehan





# Le tour du sujet

## 1. Circonlocution

D'après le Robert, du latin *circum*, « autour », et *loqui*, « parler ». C'est un circuit de parole qui exprime la pensée d'une manière non directe. Plus familièrement, c'est tourner autour du pot ! Quand on est dans l'embarras, quand on ne veut pas choquer, faire de la peine ou quand on veut faire étalage de ses facilités de langage on recourt aux circonlocutions. On est là dans le domaine de l'expression verbale ou écrite où domine l'idée d'évitement. Synonyme : **périphrase**. Chez Littré, c'est pour éviter le mot propre, parfois trivial.

## 2. Circonvolution

Toujours d'après le Robert, du latin *circumvolutus*, « roulé autour ». Il s'agit d'enroulements, de sinuosités autour d'un point central. **Circonvolutions cérébrales** ou **intestinales** (anatomie). **Circonvolutions du plain-chant** (musique). **Circonvolutions architecturales** (enroulements sculptés en spirale).

On pourrait penser qu'il n'est pas possible, sans fauter, d'utiliser le second terme pour le premier. Pourtant, il se trouve que c'est de plus en plus le cas. Le Robert admet qu'on puisse parler en usant de circonvolutions ; tourner autour de son sujet. Le Littré, dans les mises à jour seulement, accepte qu'on puisse se perdre en circonvolutions, se perdre dans les détails, au lieu d'aller droit au but.

Il y aura toujours des résistants. Étienne de Montety, dans un de ses savoureux billets du *Figaro* (« Un dernier mot »), ne manque pas d'écrire : « *En 2017, la galette (faiseuse de roi) donne encore lieu à de cocasses circonlocutions – des galipettes verbales – pour éviter de donner à la galette une signification trop précise.* »

Notre auteur et journaliste semble avoir pris le parti du purisme. Comme votre serviteur.





Il n'est pas interdit de tourner le dos aux ouvrages de référence quand ces derniers, sous prétexte de consacrer l'usage, font surtout des risettes à la mode.

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes.* » (Jean Guilton.)

Jean Fenech

---



---

## Franciser le franglais...

---

Tout le monde, ou presque, sait que c'est à Étiemble que l'on doit ce magnifique mot-valise, *franglais*, qu'on peut aisément dater de 1964 avec la parution de son célèbre *Parlez-vous franglais ?* En réalité, le phénomène – l'invasion de l'anglais – n'est pas nouveau, mais n'a fait que croître et embellir dès après la Seconde Guerre mondiale, dans les années 1950-60.

Plus que vers la mode peut-être, il faut se tourner vers la phonétique pour expliquer ce phénomène. Si étrange que cela puisse paraître, le « moindre effort », disons « l'inertie », s'impose aussi à la prononciation. C'est ce que les linguistes (phonéticiens) appellent l'« économie linguistique ».

Par exemple, les **collisions aériennes** ou **écrasements d'avions** ont abouti à l'emprunt du mot anglais *crash*, qui ne signifie rien d'autre que « s'écraser ou écrasement ». La similitude phonétique avec la 3<sup>e</sup> personne du présent de l'indicatif du verbe *cracher* s'impose au point que, dans la presse écrite, on trouve... « *s'est craché* », et même « *crache* » comme substantif.

**Écraser** compte trois syllabes, **écrasement** quatre ; *crash* / *crache*, une seule ; le calcul est vite fait : l'anglais est plus « attractif ».





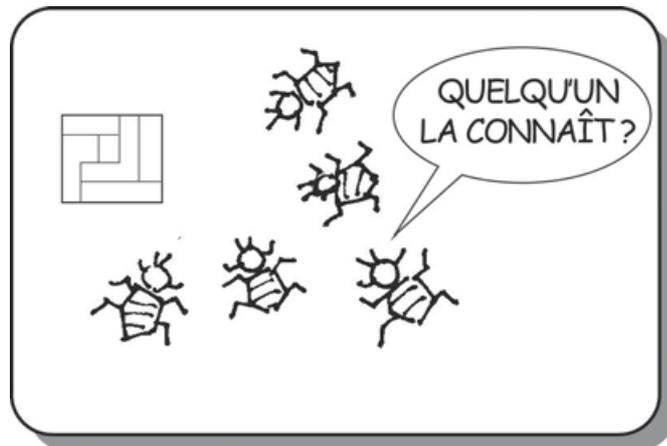
De nos jours, tout, ou presque, est devenu « attractif ». Bien que le mot soit dans le *Trésor de la langue française*, mon ancien et vénérable maître, professeur de version anglaise, avait raison, qui nous avait mis en garde : « Évitez tout ce qui ressemble à un emprunt, préférez-lui un bon vieux synonyme ! »

Au vu du nombre de syllabes, il serait donc bien difficile de faire adopter **téléphone intelligent** en lieu et place de *smartphone*, **logiciel malveillant** pour *malware*, etc. La nature plutôt mono- ou dissyllabique de l'anglais exerce un certain attrait, voire fascine les Gaulois que nous sommes. L'anglomanie phonétique – sans parler même de sémantique – s'insinue partout.

Que faire ?

Créer, inventer de nouvelles techniques ! Nul doute, le *smartphone* eût-il été inventé en francophonie, il aurait un nom français : **carte à puce**, par exemple, s'est imposé.

Et créer, inventer des mots français, cesser de singer l'anglais ; le français a sa logique, sa propre beauté, son propre rythme, ses allitérations et ses assonances : les versions francisées de mots et slogans anglais sonnent creux, et ne séduisent pas l'oreille ni la langue. Faute de quoi, le franglais continuera à s'imposer, personne ne préférera la copie à l'original.

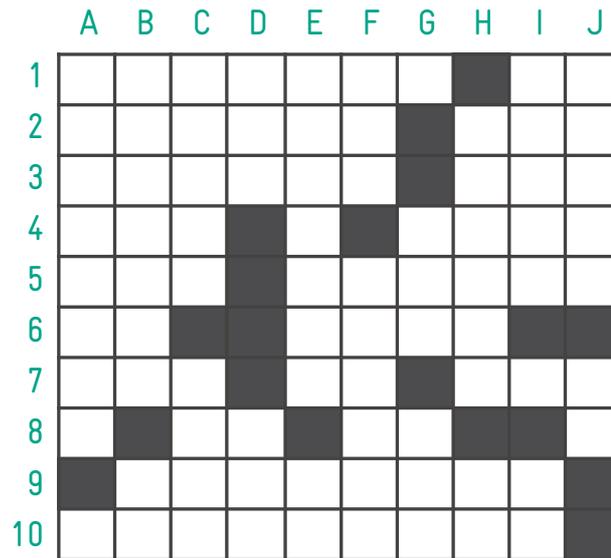


**Joseph de Miribel**





## Mots croisés de Melchior



- Il évoque une épée. Gagne toujours.
- Cétacé à la longue canine.  
On y danse la samba.
- Chantez, petits oiseaux !  
Dieu du vent sans queue.
- Grand-mère teutonne. Sans tête, elle ne vous donnera pas la maladie de Lyme.
- Renvoi. Les vertes sont dangereuses.
- Deux fois avant l'O.  
Refus d'une évidence.
- N'est pas à l'Ouest. Suit le docteur.  
Fondateur de la SPA.
- Vertèbre ou omoplate. Première leçon.
- Dans les bois ou dans la mer.
- Indispensables à la bouillabaisse.
- Calamar.
- Sont souvent fumés. Fleuve côtier.
- Demandât instamment. Nuances.
- Une raison d'aller vite à l'hôpital.  
Sans eau.
- Grise ou royale. À moi.
- Courtois, mais sans tête. Île grecque.
- Police des polices.  
Ils sont de plus en plus lourds.
- Nageur ou financier. Tout blanc.
- Toutes les couleurs. N'a plus de trou.
- À Dieppe et à Douvres, elles sont à la meunière.  
Petit bonhomme.





# Vocabuliste

---

À vous de trouver la bonne définition.

## 1. ACTÉE

- A. Plante malodorante des bois montagneux.
- B. Façon de prendre en compte des faits irréversibles.
- C. Voix céleste.

## 2. AVOCASSERIE

- A. Petit monde des avocats à la cour de cassation.
- B. Mauvaise manière d'avocat chicanier.
- C. Lieu de conditionnement des avocats (fruits).

## 3. BATELAGE

- A. Métier du bateleur, à terre.
- B. Droit payé à un batelier.
- C. Service de liaison entre bateaux, ou entre les bateaux et la terre.

## 4. BATILLAGE

- A. Succession des vagues produites par le passage des bateaux contre les berges d'un cours d'eau.
- B. Succession d'enfantillages qui dégénère en bataille rangée.
- C. En couture, assemblage à grands points.

Jean Laquerbe

\* Bonnes réponses : 1. A, 2. B, 3. B et C, 4. A.





# Traits distinctifs

---

Écoutez cette petite histoire qui illustre parfaitement l'importance du sujet du jour (l'usage des traits d'union dans les dénominations composées, notamment les noms de rue).

On raconte que le recteur d'une modeste paroisse du diocèse de Quimper et Léon fut un jour invité à prêcher lors d'une grand-messe en l'église Saint-Louis de Brest.

Le vieil abbé, humble et pieux, savait que son éloquence n'était pas la cause première de cette invitation : une épidémie de grippe, particulièrement sévère, frappait alors un grand nombre de ses confrères.

Un peu chamboulé, l'abbé écrivit deux lignes à son évêque aussitôt après son intervention. « *Monseigneur, moi, indigne serviteur du Christ, j'ai eu la grande joie de parler ce matin à Saint Louis.* » Le prélat lui répondit dans la foulée : « **Cher Recteur, je connais votre humilité, et même, disons-le, votre sainteté, mais dois-je comprendre que vous êtes intervenu dimanche dernier en l'église Saint-Louis de Brest, ce dont je me réjouirais déjà pleinement avec vous, ou dois-je rendre grâce au Seigneur d'avoir dans mon diocèse un prêtre ayant eu l'insigne honneur de converser avec notre défunt roi de France ?** »

Eh oui ! Un simple trait d'union peut changer bien des choses.

## Ce que vous savez sans le savoir

**Avenue du Maréchal-Foch, place du 11-Novembre, boulevard Henri-IV, rue Jean-Bodin, impasse du Pré-aux-Clercs...** Les divers éléments composant un nom de rue sont liés par des traits d'union.

Et il en est de même – ce que notre recteur a oublié sous le coup de l'émotion – des noms d'édifices (**église Saint-Louis**), de villes (**Saint-Nicolas-du-Pélem**), de complexes culturels ou sportifs (**centre Georges-Pompidou, Roland-Garros**), d'associations (**Société de Saint-Vincent-de-Paul**)...





Le *Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale* énonce cette règle de la manière suivante : « **Dans une dénomination composée, tous les noms, à l'exception de l'article initial, sont liés par des traits d'union.** »

Les adresses que vous écrivez sur vos enveloppes, quant à elles, n'en comportent pas, mais elles sont bien les seules, car elles sont soumises aux règles particulières du Code postal. Il est également à noter que tous les mots composant ces dénominations, excepté les articles et les pronoms, prennent une majuscule : **rue du Chat-qui-Pêche, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon.**

Il vous semble découvrir cette convention typographique ! Elle vous étonne. Pourtant, vous la connaissez, c'est certain : depuis votre petite enfance, dans tous les journaux, dans tous les livres, vous l'avez constamment vue utilisée.

Il nous faut encore préciser que cette règle ne relève pas de l'arbitraire (la petite histoire introduisant cet article nous le démontre amplement). Elle facilite notre lecture, nous permet d'identifier d'emblée des lieux, de les différencier (surtout lorsque leur appellation est abrégée) des personnages dont ils portent les noms.

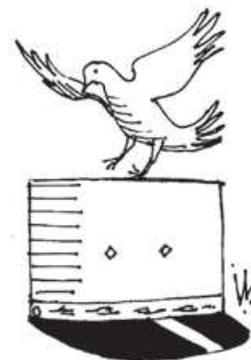
« **Je n'aime que toi** »

Vous voulez d'autres exemples ! « **En 1969, j'ai vu Charles-de-Gaulle.** (Les traits d'union, même inconsciemment, vous font tout de suite penser à un lieu.) **À cette époque, l'aéroport ne s'appelait pas encore ainsi et était en pleine construction.** »

En revanche, s'il est écrit : « En 1969, j'ai vu Charles de Gaulle », c'est bien du général lui-même qu'il est question.

Et que penser de ce jeune homme qui écrirait à sa petite amie (à propos de l'un de ses anciens lycées) : « *Je dois te faire une confidence : de toute ma vie, je n'ai jamais aimé que Marie Curie.* » Pour peu que la jeune fille ne connaisse ni Marie Curie ni lycée Marie-Curie...

**Chantal Bachour**





# L'accord du participe passé

---

La règle de l'accord des participes passés semblant de plus en plus oubliée, nous reproduisons un article publié dans le numéro 31 de *DLF* (février 1966), par l'un des fondateurs de l'association. Son auteur, Maurice Rat (1893-1969), normalien et agrégé de grammaire, fut notamment professeur de français-latin-grec au lycée Janson-de-Sailly, pendant de nombreuses années.

Tous les détenteurs d'une chronique de langage savent combien cette règle, l'une des plus simples et aussi des plus logiques de la grammaire, embarrasse de correspondants – qui n'ont pas appris à l'école primaire ce que savaient naguère à dix ans, et même plus jeunes encore, de bons élèves des cours dits « moyens », dont nul n'ignorait que le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde avec son complément d'objet direct quand il en est précédé.

Une analyse rudimentaire suffit pour voir que la règle ne change pas quand on a affaire à un **verbe réfléchi**, point que je voudrais traiter rapidement aujourd'hui. On rappelle succinctement qu'il y a – si l'on s'en tient à la vieille nomenclature qui est excellente – des verbes réfléchis par nature ou essentiellement réfléchis (**s'évanouir**), des verbes accidentellement réfléchis, dont les uns sont actifs (**se laver**), les autres neutres (**se nuire**).

Les **verbes essentiellement réfléchis** font toujours accorder leur participe avec le pronom qui précède et qui est justement regardé comme un complément direct, puisque l'auxiliaire *être* est employé ici pour *avoir*. **Les jeunes filles se sont évanouies** (= ont évanoui *elles*,





représenté par *se*) ; **la monture s'est cabrée** (= a cabré *elle*, représenté par *se*).

Parmi les **verbes accidentellement réfléchis**, ceux qui sont **actifs** accordent toujours leur participe, conformément à la règle générale, avec le complément direct s'il est placé avant : **elle s'est lavée, ils se sont blessés**. Quand le complément direct suit, le participe du verbe réfléchi reste invariable ; on écrit : **elle s'est piqué le doigt**, parce que le pronom, placé avant, est un complément indirect et que *le doigt*, complément direct, est placé après le verbe, mais **elle s'est piquée au doigt**, puisque le pronom placé avant est ici complément direct, et *au doigt*, un complément circonstanciel de lieu. C'est pour la même raison qu'on écrira : **elle s'est imaginée reine et puissante**, mais **elle s'est imaginé que tout était prêt**, le complément direct constitué par la proposition *que tout était prêt* étant placé après. Le cas du verbe **se persuader** ne fait pas exception à la règle ; on dira : **elles se sont mutuellement persuadées de leur bonne foi**, parce que, le verbe exprimant une idée de réciprocité, le pronom *se*, qui commande l'accord, est complément direct.

Reste le cas des **verbes accidentellement réfléchis**, qui sont **neutres** : il va de soi que leur participe demeure toujours invariable, puisque aucun de ces verbes ne peut avoir de complément direct : **ils se sont plu à tromper l'adversaire, elle s'est ri de nos menaces**.

Que suppose l'application correcte de ces règles, aussi faciles que claires ? Simplement que l'on sache analyser les fonctions des mots dans une proposition ou dans une phrase, distinguer un complément direct d'un complément indirect, et voir si ce complément suit ou précède le verbe.

**Maurice Rat**



Statue du sculpteur Christian Maas, face au château de La Clayette (Saône-et-Loire).





# L'orthographe, c'est facile !

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

**calendes** n. f. plur. Ce terme féminin figé au pluriel nous est familier en raison de sa présence dans l'expression *renvoyer aux calendes grecques*, employée au sens de « reporter à une date très éloignée, si indéterminée qu'elle risque bien de ne jamais arriver ». En vérité, c'est remettre délibérément à un temps qui n'arrivera jamais, « quand les poules auront des dents », puisque les « calendes grecques » n'existent pas ! Les calendes (premiers jours des mois) appartiennent exclusivement au calendrier des Romains (latin *calendae*), d'où l'orthographe en *-en-*.

La paronymie entraîne parfois d'amusantes confusions avec les **calandres** de voitures ou avec les **calanques** méditerranéennes.

**paraffine** n. f. Les deux *f* de ce nom féminin emprunté à l'allemand *Paraffin* découlent de l'étymologie : la paraffine est un corps « qui a peu d'affinité(s) » (d'après le latin *parum affinis*).

**Pierre de taille** loc. *Pierre* est figé au singulier dans cette locution désignant non des pierres, mais UN matériau de construction : « **Les murs étaient construits avec de la pierre de taille** ».

Jean-Pierre Colignon



# Le saviez-vous ?

## Quelques expressions... à propos du dos

---

Avoir le dos au feu  
et le ventre à table

Prendre toutes ses aises, notamment lorsque l'on est à table.

« *Buvez [...], mes bons amis, le dos au feu et le ventre à table.* » (Paul-Louis Courier, *Lettres de France et d'Italie.*)

L'avoir dans le dos

Avoir subi un échec, éprouver une déception. (Cette expression populaire est bien moins triviale que certaines formulations synonymes !)

Faire un enfant  
dans le dos

Tromper, flouer, cocufier... En particulier, au sens propre, fait, pour une femme, de cesser la contraception sans le dire à son conjoint, à son compagnon, afin de tomber enceinte.

Avoir les pieds  
dans le dos

Être recherché, poursuivi par la police ; être serré de près par la maréchaussée.

« *Faut pas hésiter, conseilla ce dernier, si t'as les pieds dans l'dos [...], cavale d'icigo dare-dare.* »

(« Riboulingue se marie », in *La Bande des Pieds-Nickelés.*)

Renvoyer des  
personnes dos à dos

Renvoyer chacune de leur côté deux personnes ou deux parties sans [pouvoir, ou vouloir] donner raison à l'une d'elles.

Faire le dos rond

Laisser passer des critiques sans réagir, laisser passer l'orage... C'est une allusion au comportement d'animaux tels que le chat, qui se courbent pour se protéger, en attendant qu'une menace soit passée.

Avoir bon dos

Quand on a un bon dos, on a la chance de pouvoir porter de lourdes charges. Au sens figuré, celui qui a bon dos (on dit aussi : « *qui a le dos large* ») est chargé malhonnêtement, abusivement, indûment, de torts, de fautes ou de responsabilités.

Jean-Pierre Colignon

# L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

---

## Des secondes, des minutes, des heures et des jours...

Dans les textes dits « littéraires », on n'écrit aucun nombre, en principe, en chiffres... sauf les millésimes et les quantèmes des mois (seuls certains « extrémistes » dérogent à cette exception) : **L'horloge du beffroi indiquait, en cette glaciale journée du 24 novembre 1712, qu'il était quinze heures et vingt-huit minutes.**

En poésie classique, aucune exception n'est tolérée : les chiffres sont « *personae non gratae* » ! D'une part, ils portent atteinte à l'esthétique des vers ; d'autre part, ils perturbent visuellement le calcul du nombre des pieds, des syllabes... Alors la graphie doit être la suivante :

Ma douce Annette a dix-sept ans  
Depuis les dernières semailles,  
C'est par une nuit de printemps  
Que nous fîmes nos accordailles : [...]

(Paul Delmet, *Ma douce Annette.*)

Mais en poésie « moderne » les chiffres s'introduisent parfois dans les vers :

Un jurançon 93  
Aux couleurs du maïs,  
Et ma mie, et l'air du pays,  
Que mon cœur était aise.

(Paul-Jean Toulet, *Les Contrerimes.*)

et il faut évidemment respecter le choix orthotypographique du génial farceur Alphonse Allais, vainqueur du concours du plus court et du plus long alexandrin avec son distique *Coup d'œil* sur le mouvement insurrectionnel en Vendée, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle :

De 97 à 99,  
Maints chouans gouailleurs bâfraient chaude andouille et froid bœuf.

En presse, dans des articles portant sur des faits divers, le souci d'informer rigoureusement, d'éviter des faux sens, impose de marquer la différence entre les durées, d'une part, et les « heures d'horloge », d'autre part. Notamment pour ne pas susciter de soupçons à l'égard de personnes dans le cadre d'une affaire criminelle. Il peut être très grave de faire dire à un témoin qu'il a attendu « deux heures » – c'est-à-dire cent vingt minutes – avant de téléphoner à la gendarmerie alors que son propos exact doit être exprimé par « 2 heures » : 2 heures du matin, ou 14 heures...

Si les durées doivent donc être indiquées en toutes lettres, les âges y compris – et cette règle était observée même en presse jusqu'à ces dernières années –, les heures d'horloge se mettent en chiffres dans les journaux, et de plus en plus dans les livres. L'usage est d'écrire *heure(s)* « au long » derrière un nombre d'heures rondes : « Il était alors 3 heures de l'après-midi », et d'employer l'abréviation conventionnelle (*h*, sans point abrégatif) lorsqu'il y a des minutes. Ainsi dans le titre d'une des œuvres désopilantes de Georges Courteline : *Le Train de 8 h 47*.

Un point d'orthographe, au passage : derrière *heure(s)*, on accorde *précis*, *passé*, *sonné* : à 8 heures précises, à 2 heures trente précises, à 16 heures passées, à 6 heures sonnées.

Il en est de même, en principe, avec *tapant* : À 10 heures tapantes, l'huissier était là !, et avec *sonnant* : à 11 heures sonnantes... (Toutefois, certains lexicographes avalisent aussi l'emploi du participe présent invariable : à 15 heures tapant, à 8 heures sonnant...)

*Juste* et *pile* restent invariables, en tant qu'adverbes : Nous sommes arrivés à 8 heures pile (« pile à 8 heures »), à 13 heures juste (« juste à 13 heures »).

Il nous reste à voir – entre autres – pourquoi les notaires mettent des heures et des jours à rédiger des... minutes ! À suivre, donc.

Jean-Pierre Colignon

# Courrier des internautes

---

**Question :** *Vaut-il mieux dire « Depuis le mois dernier, la vitesse a été réduite à 30 km/h » ou « Depuis le mois dernier, la vitesse est réduite à 30 km/h » ?*

**Réponse :** Dans votre première phrase, le passé composé (passif) du verbe *réduire* décrit une action terminée, en contradiction avec la préposition *depuis*, qui marque le point de départ d'un fait durable : que je dise qu'il pleut *depuis une semaine*, en précisant une durée, ou *depuis dimanche*, en mentionnant une date dans le passé, j'évoque autant la pluie d'aujourd'hui que celle des jours précédents.

**Question :** *Il est donc préférable d'utiliser réduire au présent ?*

**Réponse :** Certainement. Pour votre exemple, seul ce temps est en accord avec *depuis*. Précisons toutefois que, dans « Depuis le mois dernier, la vitesse est réduite à 30 km/h », ce n'est sans doute pas *réduire* que l'on conjugue, mais *être*, et qu'il vaut mieux voir dans *réduite* un adjectif qualificatif attribut de *la vitesse*.

Bien entendu, aucun reproche ne peut être fait à une phrase comme « Le mois dernier, la vitesse a été réduite à 30 km/h », où, en l'absence de *depuis*, le passé composé ne crée pas de difficulté. Il est bon, cependant, de noter qu'une telle formulation n'exclut pas qu'un retour aux 50 km/h, par exemple, ait eu lieu entre-temps, tandis que le présent ne saurait sous-entendre une telle éventualité. Peut-être le besoin d'utiliser *depuis* avec le passé composé vient-il justement de ce que ce temps ne rend pas obligatoirement compte de la conséquence permanente, la vitesse limitée à 30 km/h, d'un acte ponctuel, l'abaissement de la valeur ancienne, matérialisé par un changement de panneau !

André Choplin



# Aro sur l'h

La réforme de l'orthographe ne va pas assez loin. On a pensé à l'accent circonflexe, on n'a pas pensé à supprimer le *h*, devenu inutile, sauf peut-être combiné avec le *c*, pour donner le chat, le chien, la chute, l'ache de guerre, etc. J'ai entendu la phrase suivante : « *Les manifestants ont tué le Premier ministre* ». – « Le pauvre vieux ! », me suis-je exclamé avec la compassion la plus tendre. Mais au lieu de gémir, j'aurais dû écrire pour montrer que j'avais compris : « Les manifestants ont *ué* le ministre en question ». J'ai encore entendu : « *Les drapeaux sont tissés.* » – « Ah bien, ai-je jubilé, ils ne sont pas en plastique ». Mais j'aurais dû lire : « Les drapeaux sont *issés*. Gloire aux *zéros* ». Bref, tout ça m'eurte, m'andicape, j'uche les passants pour qu'ils viennent à mon secours, j'urle mon désarroi.

Bernard Leconte

---



---

# Exclamaphorismes

! J'admire ceux qui peuvent s'exprimer aisément au passé simple, presque aussi beau, en langue française, que le futur antérieur, sauf qu'ils ne vont pas dans le même sens.

! Avoir du courage, c'est important. Avoir du talent, cela importe. Avoir du génie, c'est importun.

Serge Lebel





# Ringardise...

---

Il fut un temps où parler anglais, c'était *top*, ou *in*, ou *trendy* ; à la mode, quoi. L'anglais, c'était la langue de l'Amérique, avant même d'être celle de Shakespeare.

C'était d'abord, dans la mémoire collective, la langue de la Libération. C'était aussi la langue de la promesse d'abondance : du Coca-Cola, des chewing-gums, des belles américaines qui consommaient des litres d'essence sans qu'on y pense, des mixers, des tourniquettes à vinaigrette, des appareils à fabriquer un Mickey avec deux œufs durs...

Mickey ! C'était la langue de Mickey et de Tex Avery, celle de Charlot, Laurel et Hardy, de Buster Keaton, des Marx Brothers, de Gene Kelly et de toutes les comédies musicales ; celle des auteurs américains qu'on découvrait fascinés, de Faulkner à Kerouac en passant par Richard Wright et tant d'autres ; la langue des légendes du blues et du jazz, et d'extraordinaires *folk singers* par dizaines, tous héritiers spirituels de Woody Guthrie, comme après eux Bob Dylan. Celle de Kennedy, à tort ou à raison icône politique...

Comment pouvait-on ne pas parler anglais, ne pas aimer l'anglais, ne pas copier l'anglais quand l'Amérique faisait figure de terre promise, quand « Ce pays était aussi notre pays » ? (« *This land [was] our land* » W. G.)

Nous avions nos talents, bien sûr. Moins nombreux, bien sûr aussi, question de proportions. C'était grand, l'Amérique !

Et puis, quand 30 % d'une classe d'âge avait son bac, l'anglais était réservé à ceux qui étaient allés au lycée, avant l'ère du collège unique : le snobisme s'ajoutait à l'adulation. Il fallait parler, comprendre, aimer l'anglais pour être dans le vent – surtout après que l'Angleterre nous avait fait cadeau de quatre garçons intraduisibles. Bref, ne pas parler anglais, même peu, même mal, c'était ridicule.

Aujourd'hui, le *blues* n'a rien perdu de son âme ni Shakespeare de son génie, mais la mémoire collective a oublié les libérateurs et le





reste. Le modèle anglo-saxon tant vanté, le mode de vie paradisiaque n'ont pas tenu leurs promesses.

L'imaginaire quotidien au XXI<sup>e</sup> siècle, quand il vient d'Amérique, ressemble à un *burger* trop gras.

Tout le monde apprend – mal en général – l'anglais à l'école ; de pseudo-élites dont les références culturelles doivent se limiter aux publicités télévisuelles inventent des slogans idiots, s'acharnent à massacrer la langue anglaise et oublient la leur, d'autres se ridiculisent...

L'anglomanie a tout envahi : les devantures de magasins, la pub, les médias, jusqu'aux vêtements. Quoi de plus lassant que ces éternels *hair, shop, simply, store*, etc. ; quoi de plus ridicule (quoique parfois d'actualité quand des grèves se prolongent) qu'un *France is in the air*, traduit dans l'inconscient français par « la France est en l'air » ?

C'est le mot qui vient à l'esprit face à ce manque d'imagination et de créativité, à ces postures : ringard. Aujourd'hui, la ringardise appartient à ceux qui croient être modernes en truffant tout de mauvais anglais. Rien n'est plus ringard que de suivre la mode à dix pas derrière.

Véronique Likforman

Délégation DLF Bruxelles-Europe

---

---

# Autrement

---

« Il était une fois... » Quand, enfant, j'entendais ces paroles magiques, une porte s'ouvrait sur le merveilleux. J'entrais dans un monde plein de promesses. Le bonheur sourdait de ces mots féeriques. *Autrement* se voudrait aujourd'hui la clé des songes. Changer pour qui, pour quoi, peu importe, l'essentiel est de vivre, de consommer, de dormir, de travailler ou se distraire,





que sais-je encore, « autrement ». En lui-même, cet *autrement* n'apporte rien, pas une once de sens, ni, moins encore, de lumière pour éclairer la pensée. Il est seulement là pour dire le malheur d'exister dans la médiocrité actuelle. *Autrement*, adverbe galvaudé, les marchands d'illusions t'utilisent pour vendre leurs mirages. « Avec la banque X, placez votre argent autrement », « avec les recettes Y, cuisinez autrement », « avec la voiture Z, voyagez autrement » ou encore « voyez le zéro autrement », réconfort cocasse pour les cancre ! Inutile d'accumuler les exemples tant la chose en preuves abonde. Changez, soyez « autrement », le bonheur est à ce prix. Continuez, braves gens, à croire aux chimères, mais, de grâce, « autrement » !

Maurice Véret

## DÉROULÉ MINISTÉRIEL

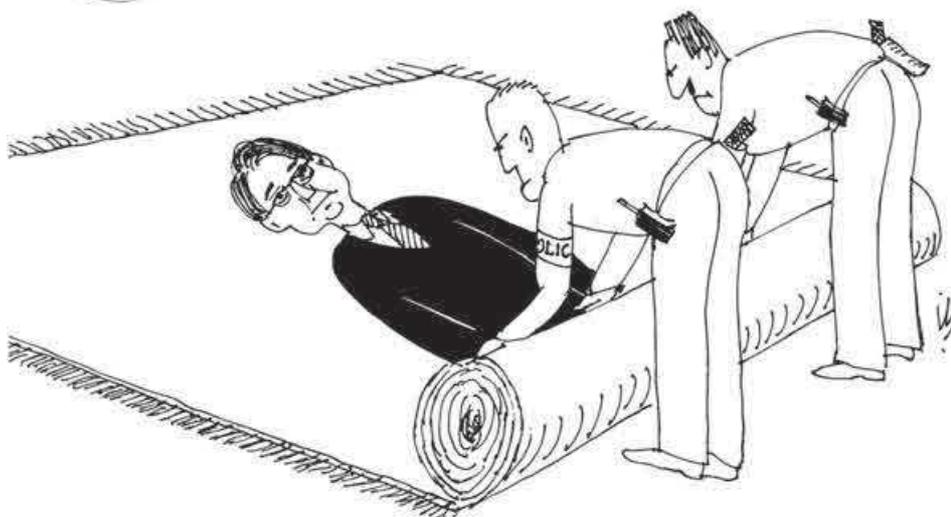
Le participe passé substantivé *déroulé*, de fortune récente, a habilement contourné le poste de garde de l'Académie française pour s'introduire cet hiver dans les médias aux dépens du bon vieux *déroulement*, sans risque de se faire expulser aux beaux jours.

En effet, son emploi a été validé au ministère de l'Intérieur peu avant le changement post-électoral du titulaire de la charge.

En atteste cette information rapportée dans la presse :

« Tout est mis en œuvre pour assurer la sécurité des Français et le bon déroulé de la campagne présidentielle, des meetings, des rassemblements et des candidats. »

Matthias Fekl, ministre de l'Intérieur (18 avril 2017)





# Suite française

---

Le prix Nobel de littérature, comme les autres prix Nobel, a été créé en 1901 et c'est traditionnellement au mois d'octobre de chaque année qu'il est attribué. La langue française y a été maintes fois distinguée, puisque non seulement la France est le pays qui a reçu le plus grand nombre de prix Nobel de littérature, mais aussi parce que la langue française tient une place spécifique dans l'histoire de ce prix.

Le premier prix Nobel, celui de 1901, a été attribué à un Français, le poète **Sully Prudhomme** (mis en concurrence, cette année-là, avec un autre écrivain français **Émile Zola** ; il n'est pas sûr que le jury du prix Nobel ait fait le meilleur choix...) et c'est le début d'une étonnante série qui va récompenser des écrivains francophones : en effet, sur les cent dix prix Nobel de littérature attribués à ce jour (six années ont été « blanches », principalement pour cause de guerre), quinze l'ont été à des écrivains français avec, par ailleurs, quelques particularités surprenantes.

Notons déjà un cas unique : deux lauréats portent le même nom, **Mistral** ! Le second, ou plus exactement la seconde, **Gabriela Mistral** (de son vrai nom Lucila de Maria del Perpetuo Socorro Godoy Alcayaga, de nationalité chilienne), est la première écrivaine sud-américaine à obtenir le prix Nobel en 1945 ; elle avait décidé d'adopter ce pseudonyme de « Mistral » en hommage à notre poète provençal **Frédéric Mistral**, lui-même prix Nobel de littérature en 1904.

Autre particularité : **Henri Bergson**, en 1927, se voit décerner le prix Nobel alors qu'il n'a écrit aucune œuvre de fiction, c'est-à-dire aucun roman ou aucune pièce de théâtre, ni aucune œuvre poétique ; il n'a produit que des œuvres philosophiques et sa distinction fit sensation, au moins autant que le choix du chanteur américain Bob Dylan en 2016.

Encore une singularité : un seul écrivain a osé refuser le prix, il s'agit aussi d'un Français, **Jean-Paul Sartre**, en 1964, (en réalité il y avait eu

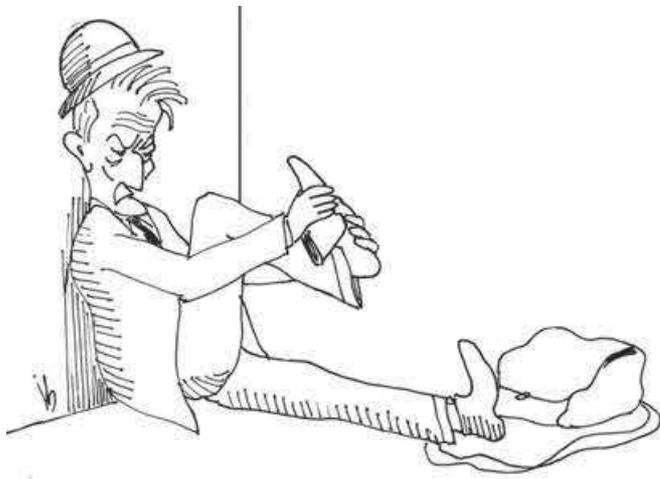




un précédent en 1958 puisque le Russe **Boris Pasternak**, auteur du *Docteur Jivago*, en avait été empêché par le régime soviétique, mais ce refus n'avait évidemment rien d'un libre choix).

Deux autres « purs » poètes d'expression française ont été primés, ce qui reste rarissime : le Belge **Maurice Maeterlinck**, en 1911, (donc un seizième prix pour un écrivain francophone) et le Français **Saint-John Perse** (de son vrai nom Alexis Léger), en 1960.

Enfin, des écrivains d'origine non francophone ont été distingués pour leurs écrits majoritairement ou partiellement en français : ainsi l'Irlandais **Samuel Beckett**, en 1969, pour son œuvre théâtrale (et voilà



un dix-septième lauréat pour la langue française !) : *En attendant Godot* ou *Oh, les beaux jours !*, pièce toujours jouée actuellement à Paris, ou encore le Français d'origine chinoise **Gao Xingjian** (naturalisé en 1997), primé en 2000, (donc encore un écrivain français qui reçoit le

premier prix Nobel de littérature du XXI<sup>e</sup> siècle, comme cela avait été le cas au XX<sup>e</sup>) pour son œuvre écrite en chinois et en français. C'est un très grand honneur pour notre culture que le premier écrivain d'origine chinoise à obtenir le prix Nobel de littérature ait choisi la langue française pour s'exprimer.

Au-delà de ces distinctions que l'on pourrait considérer comme anecdotiques s'il n'y avait un effet d'accumulation, ce sont souvent de nouveaux mouvements littéraires qui naissent au XX<sup>e</sup> siècle par le biais de la langue française, mouvements qui vont tout autant bénéficier d'une reconnaissance internationale. Ainsi, le surréalisme naît-il sous la plume d'écrivains qui vont inventer une nouvelle forme d'écriture (André Breton, Robert Desnos, Paul Eluard, Blaise Cendrars... pour ne citer qu'eux). Le genre romanesque, quant à lui,





va connaître une véritable évolution et, si le prix Nobel a couronné des romanciers « classiques » dans la première moitié du siècle : **Romain Rolland** en 1915, **Anatole France** en 1921, **Roger Martin du Gard** en 1937, ce sont des auteurs approfondissant de plus en plus la dimension psychologique ou philosophique du roman qui vont ensuite être primés : **André Gide** en 1947, **François Mauriac** en 1952, **Albert Camus** en 1957, **Jean-Paul Sartre**, déjà cité, en 1964, jusqu'à couronner **Claude Simon** en 1985, un représentant de l'école du « nouveau roman » (*La Route des Flandres...*).

Les deux derniers « nobélisés » français l'ont été en 2008 avec **J.M.G. Le Clézio** (J.M.G. pour Jean-Marie Gustave) et en 2014 avec **Patrick Modiano** ; **Le Clézio**, polyglotte né à l'île Maurice, (petit) pays qui a été deux siècles durant un dominion, c'est-à-dire une colonie anglaise, et dont la langue officielle est l'anglais, a fait le choix d'écrire en français. Quant à **Modiano**, il est d'ores et déjà considéré par certains comme le Marcel Proust du XXI<sup>e</sup> siècle.

Bien d'autres auteurs d'expression française ont marqué notre époque sans obtenir pour autant le prix Nobel. Plusieurs écrivains français l'ont « raté » alors qu'ils ont apporté une nouvelle dimension littéraire à l'écriture ; on peut en citer au moins cinq : **Marcel Proust** et **Antoine de Saint-Exupéry**, promis au Nobel mais morts trop tôt, **Louis-Ferdinand Céline**, devenu un écrivain maudit à cause de ses positions antisémites (mais lisez ou relisez *Voyage au bout de la nuit*), **Louis Aragon**, sans doute trop marqué politiquement, ou encore **Georges Bernanos**, sans doute trop marqué spirituellement.

Du point de vue littéraire, le XX<sup>e</sup> siècle aura été flamboyant pour notre langue et les prix Nobel qui ont récompensé des écrivains français ou francophones ne représentent en réalité que la pointe avancée d'une pyramide large et dense. Nombreux, en effet, sont ceux qui ont apporté une contribution inestimable à l'évolution et à l'enrichissement de la littérature et de la pensée universelles.

**Alain Sulmon**

Délégation du Gard





# Requêtes

---

**Extraits de l'éditorial du rédacteur en chef de la *Revue de l'Association des professeurs de lettres* (février 2017), association qu'il préside.**

Imaginons, le temps de ces quelques lignes, qu'un candidat à l'élection présidentielle [...] nomme un ministre de l'Éducation nationale compétent et volontaire.

Il exigerait par conséquent qu'une stricte discipline règne dans les établissements, parce qu'il aurait compris que, loin de brimer les élèves, elle est indispensable à leur sérénité, donc à leur émancipation.

Il rendrait notamment au français toutes les heures perdues depuis quarante ans et réparerait la mutilation barbare dont les langues anciennes viennent d'être victimes. Il [...] ne chargerait pas l'école de résoudre les difficultés qui ne sont pas d'ordre pédagogique. Il [...] commettrait à l'étude du soir des étudiants compétents et des professeurs honoraires au tutorat d'élèves désorientés. Il veillerait à ce que le ramassage scolaire ne soit pas un temps d'abrutissement sonore et à ce que les sorties, voyages, activités parascolaires soient des moments de dépaysement [...].

Il demanderait [...] que la grammaire bénéficie d'un temps spécifique et systématique, que l'orthographe ne soit pas négligée, que le vocabulaire soit méthodiquement et continûment enrichi, que la littérature soit précocement et intelligemment fréquentée, [...] il ne voudrait pas qu'on obtînt son brevet sans conjuguer le subjonctif, ni son bac sans expliquer Racine. Il saurait naturellement que le latin n'est pas seulement à l'origine du français, mais qu'il en est pour ainsi dire la matrice continuée [...].

Il aurait compris que la République n'est pas sans son école – ni la France sans sa langue.

Romain Vignest





# L'avenir de *futur*

Dans ces temps troublés et d'incertitude inquiète, on entend souvent craindre pour « *le futur de nos enfants* », « *le futur d'une profession* », « *le futur d'une entreprise* », « *le futur de notre industrie* », « *le futur de l'humanité* », etc. Cet emploi de *futur* est-il correct ?

Dans cette petite chronique, nous ne prendrons en compte le mot *futur* que comme substantif et dans son seul sens propre, donc pas dans ses sens dérivés (postérité, descendance), son sens grammatical de conjugaison verbale ni en tant qu'adjectif (les générations futures), même substantivé : mon futur (mari), ma future (épouse).

De plus, nous devons être un peu normatif, car certains écrivains utilisent déjà *futur* dans un sens qui ne devrait pas être le sien.

Les dictionnaires de langue courants définissent **futur** comme le « **temps à venir** » et ils définissent **avenir** aussi comme le « **temps à venir** » (*Petit Larousse*) ou encore **futur** comme « **la partie du temps qui vient après le présent** » et **avenir** comme le « **temps à venir** » (*Petit Robert*). En somme, d'après eux, les deux mots seraient synonymes : futur = avenir et avenir = futur. Mais en va-t-il bien ainsi ?

## Quelques dictionnaires de synonymes

Nous avons consulté une demi-douzaine de dictionnaires de synonymes, mais ils ne sont pas de beaucoup plus d'aide. Seul, A.-L. Sardou, dans son *Nouveau Dictionnaire des synonymes français* (1939), tente d'être un peu précis : « **Le futur est relatif à l'existence des êtres et l'avenir aux révolutions des événements. On peut parler avec certitude des choses futures, et prédire celles d'un certain ordre par les seules lumières naturelles.** » Avec une telle explication, on comprend encore moins la différence de sens – s'il en est une – entre les deux mots.

## Critère de différenciation

Essayons donc d'y voir clair.

Le **futur** est le « **temps à venir** ». C'est une notion abstraite,





indéterminable, inconnaissable, éloignée dans le temps et apparemment sans fin.

**Avenir** vise une période de temps plus proche du présent et sa durée est moins longue : quelques années ou quelques décennies, mais pas quelques siècles, moment où **futur** doit prendre le relais.

**Avenir** est aussi plus concret : il comprend les faits et/ou les événements imaginables, possibles mais incertains, **à venir** pour des choses, des activités ou des personnes.

Il en résulte que si **futur** peut être vaguement précisé par un ou deux adjectifs de proximité dans le temps (**un futur proche, un futur lointain**), **futur** ne devrait pas pouvoir être suivi d'un complément. Le **futur** ne peut pas être le « futur » de quelqu'un ou de quelque chose.

**Avenir** peut aussi n'être suivi d'aucun complément (**avoir de l'avenir, que nous réserve l'avenir ?**), mais la règle n'est pas absolue comme pour **futur**, car un complément est généralement sous-entendu : en parlant d'un enfant, « **quel sera son avenir ?** ». Dans la locution « à l'avenir », on sous-entend « l'avenir de nos relations » (de travail, de commerce, d'amitié, etc.).

### Origine de la confusion

Les autres langues européennes n'ont qu'un seul mot pour traduire les deux mots français, et notamment l'anglais qui, au XIV<sup>e</sup> siècle, a repris au français le mot **futur** sous la forme *future* et qui rend **à l'avenir** par *in the future*.

On se trouve donc devant un nouveau cas d'anglicisme sournois, qui risque de nous faire perdre ou d'altérer un ou deux mots originaux et leurs nuances uniques.

### Et pour le temps proche du présent ?

Quel(s) nom(s) utiliser pour le temps le plus proche du présent, c'est-à-dire la période de temps qui va du moment présent à quelques jours ou à quelques semaines, voire à quelques mois ?

Si l'action ou l'évènement est terminé, on pourra, par exemple, parler de **lendemain** : **le lendemain d'une découverte, le lendemain d'une grève**, etc.





Si, par contre, l'évènement ou l'action est encore en cours, on pourra utiliser, par exemple, **suite : la suite de l'enquête, la suite des opérations**, mais on ne devrait évidemment pas pouvoir dire « *le futur des négociations* » ou « *le futur de l'aventure* », comme nous l'avons entendu récemment à la télévision.

Stéphane Brabant

---



---

## Faut-il verbaliser ?

---

Si l'on en croit *Le Monde* sur téléphone, les webzines\* sur l'art, et un hebdomadaire sur papier, une mode s'installe à l'écrit : la création de verbes à partir de substantifs inédits. La phrase en devient condensée et imagée, elle « donne à voir ».

Ainsi : « *Les Champs-Élysées seront **piétonnisés** les premiers dimanches du mois.* »

« *Caillebotte, **mécénant** ses amis impressionnistes...* » « *Veillez **badger** pour ouvrir la barrière.* »

Ou encore « *Madame Le Pen **se presidentialise*** » (FOG, *Le Point*).

Et le plus littéraire, le plus poétique, tiré du dernier roman de Yasmina Khadra : « *Le soleil **s'est ecchymosé** de nuages noirâtres...* »

Il serait dommage de verbaliser les auteurs !

Elisabeth de Lesparda

---

\* Magazine en ligne sur internet.





# Tableau d'horreurs

– La finale de l'Eurovision 2017 se déroulait le 12 mai à Kiev, en Ukraine.



Vingt-six pays d'Europe étaient représentés. Forts de cette multitude, les organisateurs prétendaient mettre en valeur la diversité et avaient adopté le slogan... « *CELEBRATE DIVERSITY* » ! Le choix de la langue anglaise illustre bien l'hypocrisie de ce slogan, qui cache en réalité un nivellement linguistique et culturel complaisamment promu ou accepté par le monde artistique international. En effet, sur les vingt-six concurrents, seuls quatre compétiteurs courageux avaient choisi de chanter dans leur langue nationale. Notre candidate française, Alma, qualifiée lors des tours de sélection avec une chanson française, en avait traduit les refrains en anglais avant la finale pour faire plus « international ». Elle a terminé 12<sup>e</sup>. Trois de ceux qui avaient choisi de chanter entièrement dans leur langue nationale ont fini devant elle : le Portugais, l'Italien, le Hongrois, respectivement 1<sup>er</sup>, 6<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>. Un beau camouflet aux tenants du tout-anglais. Voilà qui donnera une bonne leçon de patriotisme aux artistes qui prétendent représenter la France en chantant dans une langue étrangère.

– La vallée de la Loire a toujours été une référence pour le beau parler français. De nombreux châteaux témoignent du prestige de notre histoire et de notre culture. Une de ces belles demeures, le Domaine de Chaumont-sur-Loire, est désormais propriété de la région Centre-

Val-de-Loire. D'avril à septembre, une exposition florale y est organisée. L'évènement est doublement baptisé : « *FLOWER POWER –*

*LE POUVOIR DES FLEURS* ». Le titre en anglais était-il indispensable ? Si oui, pourquoi avoir mis en avant le titre en anglais plutôt que le titre en français ? C'est donner à la langue française un indigne rôle subalterne. D'autre part, la Région Centre-Val-de-Loire, établissement de service public, doit obligatoirement, et au minimum, faire apparaître une deuxième langue étrangère. Nous saurons le leur faire savoir.



– La ville de Chambéry veut souhaiter la bienvenue aux étudiants étrangers et les informer des activités mises à leur disposition. Le service communication de cette ville a donc conçu un coffret contenant divers documents qu'elle a baptisé, avec beaucoup d'imagination... « *Welcome box* ». Les étudiants sont-ils tous anglophones ? Ignorent-ils qu'on parle français à Chambéry ? Est-ce ainsi qu'on les incitera à apprendre notre langue ? Quand cessera-t-on de laisser les communicants américanisés et lobotomisés jouer avec l'image de nos villes, de notre pays et de notre culture ?



Marceau Déchamps





# Tableau d'honneur



– Le comité de candidature aux Jeux olympiques de Los Angeles, LA 2024, a présenté son projet le 20 mars<sup>1</sup>. D'après les organisateurs américains, le comité « *veillera à la présence de bénévoles francophones qui apporteront un soutien linguistique aux athlètes et autres participants et leur feront se sentir comme chez eux. Nous nous engageons également à rendre hommage, tout au long de l'Olympiade culturelle, aux influences francophones sur la culture américaine et internationale* ».

Le président de LA 2024, Casey Wasserman, a rappelé que « *le français [était] la langue olympique originelle...* » et a conclu : « *LA 2024 est profondément résolu à fêter et promouvoir cette langue magnifique.* »

Après le lamentable exploit du comité de candidature français, lançant sa campagne avec le slogan « *Made for sharing* », ces déclarations nous mettent du baume au cœur. Quelle leçon pour ceux qui abandonnent notre langue au seul profit d'un anglais de bazar ! Les défenseurs de la langue française sont désormais soumis à un choix cornélien : ne faudrait-il pas souhaiter la défaite de Paris et le succès de Los Angeles ?

– L'OEP<sup>2</sup> (Observatoire européen du plurilinguisme) nous a communiqué l'information suivante : la Cour

constitutionnelle italienne a donné raison aux requérants qui s'opposaient à la décision de l'école *Politecnico di Milano* de mettre la totalité des cours en anglais à partir du master. C'est une victoire contre l'anglicisation générale des formations supérieures. Cette menace existe en France avec la loi Fioraso qui a ouvert un boulevard à la généralisation de l'enseignement en anglais. Les militants italiens nous montrent qu'il est possible de résister et de préserver sa langue nationale. Bravo à eux !

– M. Ilyes Zouari, administrateur de la revue *Population et Avenir*, nous a communiqué un article encourageant dont nous extrayons ce qui suit :

« *Le gouvernement tunisien a réaffirmé son attachement au statut privilégié de la langue française, porteuse de valeurs et passerelle vers la vaste Afrique francophone. [...] Suite à la polémique déclenchée en octobre dernier par le ministre tunisien de l'Éducation, M. Néji Jalloul, qui proposait de faire de l'anglais la seconde langue du pays, le gouvernement a réaffirmé le statut privilégié du français en Tunisie, quelques jours plus tard.* »

Cela confirme l'ancrage de la Tunisie dans la francophonie et son refus de l'uniformisation linguistique.

**Marceau Déchamps**



1. Informations issues du *Figaro Premium* (20 mars 2017).

2. Association loi 1901, présidée par M. Christian Tremblay.





# Le français pour Bruno Frappat

---



© Bernard Wenzel

**En prononçant ce remerciement (voir p. 2 et VII), lors du déjeuner du 25 mars, le lauréat du prix Richelieu 2017 expliqua en quoi consistait son amour de la langue française, c'est-à-dire de sa langue maternelle.**

... Vous ne pouviez pas me faire plus plaisir qu'en distinguant par ce prix Richelieu, dans le brouhaha des médias, ma petite musique particulière, autonome et assez latérale par rapport aux gros médias assourdissants ou aveuglants.

Votre choix m'a remémoré l'un de mes rêves d'adolescent quand j'avais souhaité que, sur ma tombe, on puisse écrire : « *Ci-gît un homme qui vécut de sa plume dans des temps de fièvre et de sang, de fric et de toc.* » On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, moi je me voyais, sérieusement, appelé à devenir un très grand écrivain, Chateaubriand, ou Flaubert, ou Hugo, ou rien. Pour m'y préparer je tenais chaque jour, depuis l'âge de quatorze ans, un journal intime tellement passionnant que je ne l'ai jamais rouvert depuis. C'est tout de même grâce à lui que l'habitude m'est venue de vivre les événements et de regarder les choses et les gens dans le but de les décrire le soir venu dans mes gros cahiers. Ce journal fut ma première école d'écriture. Je me passionnais déjà pour les mots, leur histoire, leur étymologie, leurs sonorités et leur rapport





aux choses. Il n'y avait rien qui comptât plus pour moi que l'écriture et que la lecture. Cette double formation m'a conduit à faire des études de lettres modernes.

Mon père, homme factuel et ingénieur des travaux publics, à qui j'annonçai un jour au début des années 1960 que je voulais m'orienter vers le journalisme, me répliqua par une formule qui m'est restée en travers de la gorge et du cœur. « *Le journalisme ? Mais c'est un métier de raté.* » Il me voyait énarque et préfet. Je ne doute pas que cet homme qui aurait aujourd'hui cent quatorze ans, quand même, serait un peu fier de voir le dernier de ses six enfants honoré sous les ors de la République.

Mais parlons de la langue française, puisque c'est elle votre souci et sa « défense » qui nous rassemble. Je ne peux que vous dire pourquoi je l'aime et comment j'essaie de lui apporter des preuves de cet amour.

Je m'autorise à enfileur quelques banalités. Je l'aime parce que c'est ma « langue maternelle ». Belle expression : qui n'aimerait pas ce qui lui vient de sa mère ? Je ne l'aime pas d'un amour fermé et exclusif et j'admets parfaitement que tous les êtres humains qui utilisent leur langue maternelle puissent éprouver par rapport à leur langue le même amour que nous pour la nôtre. Ne soyons pas chauvins. Pas de nationalisme dans ce domaine non plus. Je suis toujours exaspéré quand j'entends des clichés ridicules sur la « clarté particulière » pour la pensée, de la « langue de Descartes » ou la « beauté supérieure » de la « langue de Chateaubriand ». C'est comme d'entendre, chaque année, en janvier puis en juillet, et lors de chaque tour de France, dire des Champs-Élysées qu'ils sont « la plus belle avenue du monde ». Ils le seraient si nous étions seuls au monde. Toute vanité reposant sur une enflure infondée m'exaspère. Toutes les langues sont belles pour ceux qui les pratiquent.

Ce qui me rend particulièrement aimable la nôtre, à l'écriture, c'est le stock de mots que je trouve à ma disposition. J'aime puiser dans la réserve de vocabulaire accumulée par nos aïeux depuis des siècles, j'aime les mots et les tournures vieux et rares, précieux même, jusqu'à





un certain maniérisme : quand je ne trouve pas de termes qui me conviennent, je n'hésite pas à forger des néologismes de fabrication locale qui disent bien ce que je veux dire.

J'aime les sonorités des mots et le balancement du phrasé des phrases, leur drapé, les allitérations me plaisent, les entrecrocs de sonorités m'intéressent. Il m'est arrivé d'écrire au *Monde* puis à *La Croix* (salut à Guillaume Goubert, son directeur, ici présent) des chroniques entières en alexandrins. Je suis un adepte du « gueuloir » mais du gueuloir intime et entre deux mots je choisis toujours celui des deux qui sonne le mieux, le plus clair, le plus aérien, le plus mélodieux, limpide ou velouté. Les répétitions ne me font pas peur, ni l'accumulation des adjectifs, car chacun d'eux ajoute toujours une précision à ce que l'on veut exprimer. Que serait la vie en société sans les adjectifs ? Et s'ils vont par trois, c'est encore mieux pour le rythme du texte : « *le ténébreux, - le veuf, - l'inconsolé* » ! Seuls vrais ennemis intimes que je traque : les adverbes. On découvre assez vite, si l'on se relit bien, que l'on peut presque toujours, sans grand tort pour le texte, faire sauter les adverbes, ces nuanciers mollassons, ces prudences qui ne protègent de rien. Il faut écrire en pensant à la musique qui se détache de vos textes. Il faut charmer par les mélodies. Ce sont donc souvent les sonorités et leurs volutes qui guident ma plume ou mes doigts sur le clavier. La langue écrite est musique, composition, suites d'accords et de dissonances, elle susurre à nos oreilles *mezza voce* ou elle tonitruue dans les moments graves, de colère et d'indignation. Toujours elle se glisse en nous comme une indiscreète sirène séductrice.

C'est encore assez parlé de moi. J'en viens à votre combat pour la défense de la langue française. Vous comprenez que j'y adhère bien volontiers, surtout aujourd'hui, mais je m'interroge : quelle est ma manière à moi de m'associer du mieux possible à cette défense ? C'est d'essayer de pratiquer en lui faisant honneur cette langue dès que j'ai à m'exprimer. Le champ de bataille est mon cerveau, les réserves sont mon bagage culturel, les images et les émotions que je porte en moi, mes réminiscences, mes souvenirs, mes tics et mes appétences du



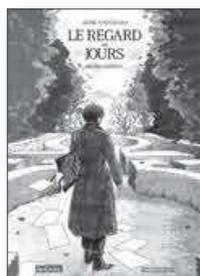


moment. La lutte se livre sur le clavier noir et l'écran lumineux qui scintille au-dessus, comme une page blanche verticale. Les débuts sont toujours un peu laborieux mais les fins sont un plaisir sans nom. Je n'aime pas tant écrire qu'avoir écrit. Là est le plus grand plaisir.

Vous voyez que je n'arrive pas à parler d'autre chose que de moi au sujet de la langue française. Je pense que vous me pardonnerez ce narcissisme en comprenant que l'usage que je fais des mots et des phrases est comme une drogue dure dans ma vie. Cette toxicomanie licite, et même honorée aujourd'hui, ne donne lieu à aucun trafic sauf de reconnaissance réciproque quand un lecteur, ou une lectrice vous récompense par cette remarque : « Vous avez réussi à exprimer, mieux que je ne l'aurais fait moi-même, ce que j'ai ressenti ».

J'appelle cela le « service de la plume ».

(À suivre.)



**Bruno Frappat**, journaliste, président honoraire de sociétés de presse, est né en 1945 à Grenoble.

**Formation** : licence ès lettres.

**Carrière** : rédacteur au *Dauphiné libéré* (1964-1965), au *Monde* (1968-1994) ; rédacteur (1968-1976), chef du département éducation-jeunesse-société et membre du conseil d'administration de la Société des rédacteurs du *Monde* (1976-79), billettiste (1981-85), chef du service des informations générales (1980-83), chef du service société (1983-84), rédacteur en chef adjoint (1984), éditorialiste (1985), responsable de l'édition Rhône-Alpes (1986), rédacteur en chef adjoint (1987), rédacteur en chef (1990), directeur de la rédaction (1991-1994), directeur éditorial (1994) au *Monde* ; présentateur de l'émission *Midi moins sept* sur France 2 (1995-2000), directeur de la rédaction (1994-2005), chroniqueur (depuis 1995), directeur délégué puis directeur (1996-2005) de *La Croix* ; membre du comité de direction (1999), directeur général (2000-05), président du directoire (2005-09), président d'honneur (depuis 2009) de Bayard Presse devenu (2001) Bayard ; chroniqueur à *Panorama* (2006-2011) et au *Dauphiné libéré* (depuis 2008) ; administrateur de l'Institut catholique de Paris (2006-14) et d'*Ouest-France* (depuis 2007) ; président du Comité social (1987-1993), administrateur (1990-93) de la Fondation de France, membre du Haut Conseil de la population et de la famille (1996).

**Œuvres** : *Si les mots ont un sens* (1994), *L'Humeur des jours* (2001), *Chemin de mort*, *Chemin de vie* (2004), *Le Regard des jours* (en coll., 2005), *80 Semaines* (en coll., 2007).

**Décorations** : chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite.

**Distinction** : prix Victor-Hugo des éditorialistes (2002).

(D'après le *Who's Who* 2017.)





# Nouvelles publications

---

**Nos ancêtres les Arabes ? Sans doute pour une partie de notre vocabulaire.**



Notre ami Jean Pruvost vient de publier un ouvrage passionnant dont le titre est assez cocasse : *Nos ancêtres les Arabes\**. Le sous-titre apporte une précision qui circonscrit l'objet de l'ouvrage : *Ce que notre langue leur doit*. Sous-titre qui pourrait être utilisé pour les Britanniques, les Américains, les Italiens, les Grecs, les Romains... Notre auteur ne manque pas d'humour. En réalité, ces pages très vivantes, très agréables à lire, où les citations empruntées à de nombreux ouvrages témoignent d'une vaste culture, sont une double invitation au voyage : dans l'espace et dans le temps.

Comment 500 mots d'origine arabe ont-ils pu s'installer dans notre patrimoine linguistique, certains au point de devenir méconnaissables ou d'avoir été parfaitement assimilés. Le marin breton qui enfile son *caban* et la dame qui met sa *jupe* pensent-ils qu'ils se vêtent d'habits aux noms arabes ?

Les mots voyagent et s'inscrivent dans un système d'export-import, ils se colorent de prononciations légèrement ou fort différentes suivant l'audition ou la configuration anatomique de l'appareil biologico-phonatoire des locuteurs, ils s'ouvrent et se ferment selon la manière de projeter des voyelles ou au contraire de pratiquer certaines occlusions. Bref, les mots vivent au rythme des vivants et des événements historiques : invasions, croisades, conflits, conquêtes, périodes de paix, rencontres et mouvements de populations, nomadisme ou fixations prolongées.

Les mots voyagent doublement avec ceux dont c'est la langue maternelle et avec ceux qui les empruntent au gré des déplacements. Les linguistes, les lexicographes, les philologues ont tous un fond commun et quelle que soit leur spécialité, ils ont des références communes. Ce qui nous a particulièrement intéressé dans l'ouvrage de Jean Pruvost, c'est le mouvement du vocabulaire, d'est en ouest, du sud au nord, de Perse parfois, de Mésopotamie, d'Iran, d'Irak, de Syrie ou du Liban sans oublier la Turquie et bien entendu tout autour de la Méditerranée que Dominique Fernandez, de l'Académie française, avait baptisée en 1965, dès la première édition de son livre, *Mère Méditerranée*. Comme toutes les langues, l'arabe s'est nourri de racines linguistiques empruntées. Ce que l'on appelle en philologie des « phénomènes de contamination ».





Naturellement, il semble utile de donner quelques exemples sans pour autant faire un circuit parfois compliqué dans les détours de l'étymologie. Les mots originaires de l'arabe peuvent certes se classer par ordre alphabétique, ce que l'auteur fait dans la première partie de son ouvrage, mais aussi, par domaine d'utilisation. L'alimentation vient évidemment en premier. Il faut bien survivre. Voici seulement quelques mots, afin que la liste ne soit pas indigeste : *abricot, alcool, artichaut, aubergine, boutargue, café* (qui pose encore des problèmes), *épinard, méchoui, orange, potiron, safran, sucre, taboulé, tajine*, etc. Les uns ont gardé quelques traits de leur origine exotique, d'autres apparaissent comme bien de chez nous.

Les animaux ? Venez au zoo : *albatros, civette, clébard, clebs, fennec, gerboise, girafe, sloughi, varan* procèdent de l'arabe. Fonctions et statuts ? *alcade, amiral, argousin, émir, fakir, gabelle, marabout, maroquin, sultan, vizir*, etc. Ils se trouvent chez les historiens les plus sérieux et dans les albums de Tintin. Les énumérations sont lassantes. Aussi vous laisserons-nous sur une couleur, le *zinzolin*, que Littré considère comme un « *violet rougeâtre* » particulièrement « *délicat* ».

Les *échecs* sont un jeu subtil qui ne manque pas de lettres de noblesse littéraires, illustrés qu'ils sont par Diderot dans *Le Neveu de Rameau*, publié grâce à Goethe en 1805 : « *Si le temps est trop froid ou trop pluvieux, je me réfugie au café de la Régence ; là je m'amuse à voir jouer aux échecs. Paris est l'endroit du monde, et le café de la Régence est l'endroit de Paris où l'on joue le mieux à ce jeu.* »

D'autres mots viennent du rap ou ont été fabriqués « dans les quartiers ». Ne cherchez pas les plus récents dans cette étude fouillée et très accessible. L'auteur ne cite que des termes, des vocables déjà homologués, attestés et enregistrés par des dictionnaires.

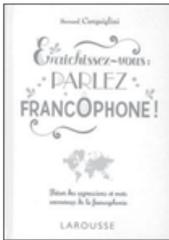
C'est un grand plaisir pour l'esprit de lire cet ouvrage, de faire, avec Jean Pruvost, le double voyage annoncé, dans l'espace et le temps. Comment ne pourriez-vous pas *kiffer* un livre pareil si riche, si coloré, éveilleur de souvenirs qui vous entraîne souvent dans une réalité quotidienne méconnue et souvent insoupçonnée ?

Jacques Dhaussy

---

\*. *Nos ancêtres les Arabes. Ce que notre langue leur doit* (JC Lattès, 300 p., 19 €, liseuse : 13,99 €).





### ENRICHISSEZ-VOUS : PARLEZ FRANCOPHONE. TRÉSORS DES EXPRESSIONS ET MOTS SAVOUREUX DE LA FRANCOPHONIE, de Bernard Cerquiglini

Larousse, 2016, 176 p., 17,95 €

Que voici un ouvrage ré-con-for-tant ! Apprendre que non seulement nous sommes plus de 200 millions à parler le français sur cinq continents... Cela, on s'en doutait plus ou moins. Mais, surtout, nombreuses sont les terres où notre langue se développe en dehors de son carcan académico-hexagonal. Il en résulte un vocabulaire inattendu et chatoyant, de goûteuses locutions, de stupéfiantes expressions... Fait-on grève au Québec ? On *piquète*. Ça vaut mieux que de *mémérer*<sup>1</sup>. *Il est beau ce poulet bicyclette* en Côte d'Ivoire<sup>2</sup>. En Suisse, un arriviste, c'est un *grimpons* et un avare, un *râteau*. Le Sénégal admet que l'heure africaine peut être approximative. Qu'est-ce qu'un *tais-toi*, au Congo et en Guinée ?<sup>3</sup> *Ne vous lâchez pas la patate* en Louisiane, tenez bon. En Haïti, ne pas s'entendre, c'est *être comme lait et citron*... et mieux vaut ne pas *pincer votre français* en Belgique. Là, vous devinez. Index des mots et expressions. Index des pays. Abondante et honnête bibliographie. **Nicole Vallée**

1. Faire des commérages. 2. Il a des cuisses de coureur cycliste. 3. Un gros billet pour acheter votre silence.



### ALEA JACTA EST. VOUS PARLEZ LATIN SANS LE SAVOIR, d'Estelle Debouy

Éditions Pocket, 2016, 160 p., 5,40 €

*Rosa, rosae, rosam*..., latin d'église et latin de cuisine, *dignus est entrare*, du *Malade imaginaire*, voire pour certains la redoutable version, avec l'espoir de découvrir dans le *Gaffiot*, quelques phrases entièrement traduites. Voilà ce qu'évoque chez la plupart d'entre nous le mot *latin*. Mais ouf ! C'est bien fini... Eh non, latin pas mort, et nous sommes tous, sans un hic et a priori, des latinistes distingués... En effet, et vous l'allez (re)découvrir, en parlant français, nous n'utilisons pas moins de quelques dizaines de locutions et d'expressions latines passées telles quelles dans notre langue. Une savante et spirituelle docteure ès études latines nous les présente avec traduction, contexte et judicieux commentaires. De *ad patres* à *vice versa*, de *casus belli* à *quiproquo*, de *et caetera* à un *statu quo*... Vous attendez notre jeu habituel ? *Alea jacta est*<sup>1</sup>... *Ô tempora ! Ô mores !*<sup>2</sup>... *Urbi et orbi*<sup>3</sup>... *Vox populi, vox Dei*<sup>4</sup>... Quatre index. **N. V.**

1. Le sort en est jeté. 2. Ô temps ! Ô mœurs ! 3. À la ville et au monde. 4. Voix du peuple, voix de Dieu. 2. et 4. sont d'une brûlante actualité.



### DE L'ABORIGÈNE AU ZIZI, de Bruno Dewaele

Michel Lafon, 2016, 320 p., 16,95 €

Même s'il court allègrement de A à Z, ce livre ne se veut pas un dictionnaire, mais plutôt un lexique des plus originaux. Il concerne ceux qui ont réglé leur problème avec l'orthographe (ou le croient) et sont fous amoureux des mots et avides de ce qui peut encore les étonner. « *Les illuminés de mon espèce* », dit l'auteur, agrégé de l'université, ancien professeur de lettres modernes, se régaleront et auront bien des occasions de rire. Car l'univers de Bruno Dewaele est peuplé d'êtres rares, dont certains ont figuré dans les diaboliques dictées de Bernard Pivot : *épanadiplose*, *chaenichthys*, *nyctémère*, *welwitschia*, *xanthélasma*, *zeuzère*, etc. Chaque entrée offre à son tour d'autres trouvailles, « *des mots à coucher dehors avec un billet de Logement* », tel ce *phénylanine* déniché par ses élèves désireux de le coller ! La lettre D présente une analyse minutieuse de nos deux monuments nationaux, Larousse et Robert, qui ne sont pas si austères qu'on pouvait le craindre. Car la définition de *zizi* est un peu ambiguë tandis que celle de *casse-couilles* est beaucoup plus instructive. On y apprend en effet quelle était l'expression favorite





d'un ancien président de la République pour signifier son indifférence aux critiques. Nous n'osons pas la reproduire ici. Mais c'est à la lettre A comme *ancolie*, que l'ancien champion du monde d'orthographe à l'ONU nous raconte comment il fut, au concours, terrorisé par cette modeste petite fleur, alors que « *les monstres phocomèles* » ne lui faisaient même pas peur. **Monika Romani**



### LA DICTÉE, UNE HISTOIRE FRANÇAISE

de Laure de Chantal et Xavier Mauduit, préface d'Erik Orsenna  
Stock, 2016, 256 p., 17,50 €

La dictée ! Que de souvenirs ! Surtout sa correction quand nous chantions crescendo, en un tutti parfait, *Le chasseur, le L-E Le, chas C-H-A-S*, etc. Erik Orsenna rappelle l'émotion qui nous saisissait quand nous entendions : « *Vous avez cinq minutes pour vous relire* » ou « *Lisez à haute voix pour que tout le monde vous entende...* » Laure de Chantal et Xavier Mauduit réveillent les souvenirs de toute une éducation par la dictée. Par la variété des thèmes abordés, la dictée doit aboutir au respect de l'orthographe et du patrimoine. Cet exercice est en effet « *un marqueur de l'histoire* », une découverte de la France éternelle, de la diversité et de la beauté de ses paysages, de ses grands hommes, Jeanne d'Arc comprise, et de toutes les circonstances de la vie dans la joie ou l'épreuve. Certes, par la dictée, il est possible d'appréhender le progrès – jusqu'à zéro faute par exemple –, les préoccupations républicaines, sans oublier la laïcité, les catastrophes comme les coups de grisou, la morale, le sens de la famille, du service, l'amour de la patrie, l'observation des animaux comme la chatte au coin du feu (voir Colette), bref d'acquérir toute une formation par l'imprégnation quotidienne, ou presque, d'une discipline de l'observation et de l'attention, car les exceptions sont souvent la joie de l'écolier. Bref, pas d'école sans dictées, car « *chaque dictée est une plongée dans l'intimité de la langue* » et « *la langue, disait Fichte, est l'âme de la nation* ». **J. Dh.**



### LES SAGES PAROLES DES ANIMAUX, de Jean-Paul Colin

Klincksieck, « De Natura Rerum », 2016, 266 p., 19 €

Les très jolies illustrations de Valentin Besson pour ces *Sages Paroles des animaux* font du livre de Jean-Paul Colin un bel objet, et le flacon n'altère en rien l'ivresse du texte. L'auteur a cueilli dans le Littré toutes les expressions qui nous viennent des animaux : métaphores, métonymies, analogies et toutes ces comparaisons, proverbes et fables, qui font « *de l'anthropomorphisme d'Ésope à Desnos, en passant par Apulée, La Fontaine, Colette et bien d'autres...* ». Certes, l'oie ne peut être débarrassée de sa sottise, mais la plume, d'oie ou d'autres volatiles, à elle seule, trouve place dans une quantité surprenante d'expressions : le travail intellectuel voisine avec l'escroquerie, « *plumer la poule sans la faire crier* », ou avec le retour du malade à la santé, « *il se remplume* ». « *Le geai paré des plumes du paon* » n'est pas une espèce en voie de disparition et « *l'avare cherche toujours à tondre sur un œuf* ». Pages d'une richesse extraordinaire qui nous montrent à quel point l'observation des animaux nourrit la psychologie et peut, avec humour ou ironie, nous mener à la vérité. **J. Dh.**



### LA NOUVELLE ORTHOGRAPHE EXPLIQUÉE À TOUS !, de Dominique Dupriez

Albin Michel, 2016, 128 p., 6,90 €

« Nouvelle orthographe, vous me la baillez belle », eût sans doute maugréé notre cher et regretté Jean Dutourd. Admettons que Dominique Dupriez s'y prend très bien pour nous présenter la « simplification » de quelque 2 400 mots, censément appliquée dès la rentrée 2016, surtout en se mettant sous le patronage de Grevisse, demandant dès 1948 une « *réforme progressive et raisonnable* ». Alors, va pour *évènement, ambigüe, charriot, interpeler* ; on ne change





rien aux mots d'origine étrangère ; suppression de certains traits d'union : *socioculturel, infrarouge* ; remplacement de *er* par *eur* : *thrilleur, rockeur*. La disparition ou le maintien de l'accent circonflexe sur les *i* et les *u* ne sont pas évidents ; *é* au lieu de *œ*, c'est excellent ! *Assez de blablas, tchao, vous brûlez de goûter vos taliateles à l'ognon !* Index alphabétique, bibliographie, sitographie. **N. V.**



### LE FRANÇAIS EN LIBERTÉ. FRENGLISH OU DIVERSITÉ

de Patricia Latour et Francis Combes, préface de Claude Hagège

Le Temps des Cerises, 2016, 166 p., 12 €

Quand une journaliste et un poète chroniqueur, en duo dans *L'Humanité*, un français souvent bousculé par l'afflux des anglicismes, mais ô combien vivant et riche de sa diversité, cela donne ce délectable ouvrage, lequel – dixit Claude Hagège – « *sait se maintenir à égale distance de deux écueils : excès d'ouverture à l'anglomanie, excès de fermeture aux innovations les plus vivantes* ». Notre chronique à nous est facilitée par les titres pertinents et pleins d'humour des soixante-seize chapitres : « La mouche du coach » ; « La guerre "impacte" le langage » ; « Anglais-français un prêté pour un rendu » ; « Le mot "people" » ; « Pléonasmes et tautologies » ; « Bien pansue bien-pensance » ; « Ouste, boost... » ; « J'ai beaucoup investi dans mon mari » (*sic*, déclaration d'une épouse de prix Nobel). « De quoi se régale-t-on dans les wagons-bars de la SNCF ? » – Mais, « *daily* », grâce à Monop', de « *clubs* », de « *wraps* » (avec du « *tzatziki* »), de « *muffins* », de « *cookies* » et les enfants auront leur « *goûter kids* »... Et que dire de la « *French Touch* », qui fait vendre les voitures et « *booste* » les exportations ? Et l'« *adèle* » des Québécois n'est-elle pas plus jolie encore que « *courriel* » ? **N. V.**

### À signaler :

- LA FRANCOPHONIE DANS SES MOTS, TOME 1. MOTS EN MÉDITERRANÉE, de Bernard Pigearias, préface d'Alfred Gilder (Éditions Glyphe, « Le français en héritage », 2017, 162 p., 16 €).

DICTIONNAIRE DES MOTS OUBLIÉS, de Gilles Fau (Éditions du Ver luisant, nouvelle éd., revue et augmentée, 2017, 268 p., 23 €, le commander à l'auteur : Le Bourg, 46500 Miers).

LA CONJUGAISON POUR LES NULS, de Jean-Joseph Julaud (Éditions First, 2017, 320 p., 11,95 €).

\* \* \*

- Aux Éditions Garnier, « Les Petits Guides de la langue française, Le Monde », 2017, 6,90 €.

• LA PHRASE DANS TOUS SES ÉTATS, de Roland Eluerd (96 p.).

• DES MOTS QUI ONT FAIT SOUCHE, de Pascale Cheminée (94 p.).

- De Jean-Loup Chiflet (Le Figaro littéraire, « Mots et cætera », 2017, 136 p., 12,90 €) :

• PETIT TRAITÉ SINGULIER DES PLÉONASMES INSOUÇONNÉS.

• LES NUANCES DE LA LANGUE FRANÇAISE OU L'ART DE CHOISIR LE MOT JUSTE.

- ÇA SE BOUSCULE AU PORTILLON, de Dominique Lesbros (Éditions Parigramme, 2017, 162 p., 12,90 €).

- LE POUVOIR DES MOTS. OSEZ LES CONVERSATIONS. OU COMMENT LES NOUVEAUX OUTILS DE COMMUNICATION PEUVENT DEVENIR DE VÉRITABLES ESPACES DE CONVERSATION, de Guillaume Villemot (Eyrolles, « L'instant qui suit », 2017, 160 p., 12 €).

- LES PARLERS JEUNES (DANS L'ÎLE-DE-FRANCE MULTICULTURELLE), ouvrage coordonné par Françoise Gadet (Éditions Ophrys, « L'Essentiel français », 2017, 174 p., 18 €).

- L'ORTHOGRAPHE RECTIFIÉE. LE GUIDE POUR TOUT COMPRENDRE, de Bernard Cerquiglini (Librio et Le Monde, 2016, 96 p., 3 €).

- PETITE PHILOSOPHIE DES MOTS ESPIÈGLES, de Luc de Brabandère avec la collaboration d'Anne Mikolajczak (Éditions Eyrolles, 2016, 160 p., 14 €).

- MAIS QUI SONT LES ASSASSINS DE L'ÉCOLE ?, de Carole Barjon (Robert Laffont, « Mauvais Esprit », 2016, 232 p., 18 €)



# Vie

# de l'association

## Sommaire

Assemblée générale .....	II	Lettre ouverte .....	XI
Les délégations en 2016 .....	II	Tribune .....	XII
Déjeuner et prix Richelieu 2017 .....	VII	Échos .....	XIII
Nouvelles des délégations .....	VII	Bulletin d'adhésion .....	XVI
Le Plumier d'or 2017 .....	VIII	Prix Richelieu 2018 .....	3 <sup>e</sup> de couverture
Solution des mots croisés .....	X	Prochaines réunions .....	3 <sup>e</sup> de couverture

### Défense de la langue française

Siège social, 23, quai de Conti, 75006 Paris.

**S'adresser exclusivement** au secrétariat :

**222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

Tél. : 01 42 65 08 87.

**Fondateur** : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

**Administrateurs honoraires** : Pr Pierre Arhan, MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, Pierre Edrom, Hervé Lavenir de Buffon, Pr Jean-Jacques Rousset (†).

**Président** : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.

**Vice-présidents** : MM. Dominique Hoppe et Jean Pruvost.

**Trésorier** : M. Christophe Faÿ.

**Trésoriers adjoints** : M<sup>mes</sup> Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur, et Corinne Mazzocchi-Mallarmé, et M. Franck Sudon.

**Secrétaire générale** : M<sup>me</sup> Guillemette Mouren-Verret.

**Secrétaire général adjoint** : M. Marceau Déchamps, vice-président d'honneur.

**Administrateurs** : M<sup>e</sup> Jean-Claude Amboise, MM. Jean-Pierre Colignon, Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Claude Gangloff, Philippe Le Pape, Nicolas Le Roux, Michel Mourlet, Alain Roblet, Jean-Marc Schroeder, François Taillandier, M<sup>me</sup> Marie Treps et M. Bernard Wentzel.

### Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

**Cercle Ambroise-Paré** : président, Pr Jean-Jacques Rousset(†).

**Cercle Blaise-Pascal** : présidente, M<sup>me</sup> Paule Piednoir.

**Cercle des enfants** : présidente, M<sup>me</sup> Françoise Etoa.

**Cercle franco-allemand Goethe** : président, M. Douglas Broomer.

**Cercle François-Seydoux**

**Cercle des journalistes** : président, M. Jean-Pierre Colignon.

**Cercle Paul-Valéry** : présidente, M<sup>me</sup> Anne-Marie Lathière.

# Assemblée générale

Grâce à notre ancien vice-président **Antoine Blanc**, notre assemblée générale s'est déroulée pour la troisième fois à l'École des mines de Paris (le 25 mars).

Présenté par la vice-présidente d'honneur\*, **Françoise de Oliveira**, et la secrétaire générale, le rapport moral\*\* a été adopté à l'unanimité moins deux abstentions. Des activités menées en 2016, il faut retenir les concours, Plumier d'or et Plume d'or, les nombreuses dictées, l'application de la loi, l'observatoire des médias, la Carpette anglaise, des émissions de radio, etc.

Commenté par le trésorier, **Christophe Faÿ**, le rapport financier\*\* fut approuvé à l'unanimité moins une voix.

Les administrateurs sortants, **MM. Jacques Dhaussy, Dominique Hoppe, Michel Mourlet, Alain Roblet** et **Bernard Wentzel** ont été réélus à l'unanimité, et, cooptés au cours de l'année par le conseil d'administration, **MM. Claude Gangloff, Philippe Le Pape, Nicolas Le Roux** et **Franck Sudon** ont été élus à l'unanimité.

Parmi les très nombreux participants étaient venus de Belgique ou de province : **Mmes Dominique Aguessy, Régine Lefèvre, Nicole Lemoine, Marcienne Martin, Suzanne Maulvault** et **Nadine Najman** ; **MM. Norbert Adam, Claude Gangloff, Georges Giraud, Philippe Le Pape, Georges Micallef, Michel Pasquier** et **Alain Roblet**.

Notre président **Xavier Darcos**, de l'Académie française, a souligné l'utilité et l'efficacité de DLF, et félicité tous ceux qui œuvrent au sein de l'association. Il remit ensuite un diplôme d'honneur aux adhérents fidèles à DLF depuis 1977 : **Mme Nicole Lemoine** – présidente de la délégation de Lyon – et **M. Jean-Bernard Guillot**. Ceux-ci furent longuement applaudis ainsi que ceux qui n'avaient pu se déplacer : **Mmes Huguette Benazet, Claude-Marie Brochot, Odette Conchy, Lucienne Marianelli** et **Marie-Christine Plantin** ; **M. et Mme Henry des Minières** ; **MM. Yves Gardette, Jean-Marie Leblanc, Jean-Paul Lesueur, Denis Marianelli, Jean Molinier, Roland Petiton, Jean-Claude Pinloche** et **Marcel Rio. G. M.-V.**

\* Notre vice-président **Dominique Hoppe**, qui habite La Haye, avait pris la route à 3 heures du matin pour participer à l'assemblée générale. Hélas, heurtée par des chauffards éméchés, sa voiture a été immobilisée près d'Anvers.

\*\* Le rapport moral, accompagné des sources du recrutement des 277 adhésions de l'année 2016, et le rapport financier seront adressés aux adhérents qui en feront la demande au secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

## Les délégations en 2016

Comme chaque année, les délégations de DLF ont encore été très actives en 2016.

Sous l'impulsion de **M. Achour Boufetta**, qui en est le correspondant, la **représentation** créée en 2014 **en Algérie** a poursuivi son action en vue de la réouverture de l'institut français de Tizi-Ouzou. Des actions de communication ont également été menées sur les réseaux sociaux ainsi que par la distribution de documents.

Sous la présidence de **M. Frédéric Fossaert**, la **délégation de l'Allier** a participé à diverses manifestations étalées tout au long de l'année, à savoir au Printemps des poètes, le 25 mars, à la Dictée de printemps, le 2 avril, et au Stylo d'or simultanément à Vichy et à Gannat, le 19 novembre. Elle a également préparé l'action Essayez-vous à l'écriture, prévue en 2017.

Présidée par **M<sup>me</sup> Anne-Marie Flamant-Ciron**, la **délégation de Bordeaux** a tenu une réunion mensuelle sauf au 3<sup>e</sup> trimestre. Lors du déjeuner annuel à l'Automobile club du Sud-Ouest, un cours de français a été donné par un Canadien. Les causeries ont été centrées sur les différentes attaques subies par notre langue dans les domaines journalistique, politique, musical, publicitaire et, plus grave encore, au sein même de l'Éducation nationale et dans la littérature. À ces travaux de groupe, s'ajoutent les interventions ponctuelles : en mars, **M. Franck Lafossas** a parlé de poésie, de ses règles et de leur maintien dans la poésie moderne ; en avril, **M. Mario Graneri** a réveillé M<sup>me</sup> de Maintenon et son rôle dans les belles-lettres de France ; en mai, **M. Thierry Magnol**, journaliste au quotidien *Sud-Ouest*, a répondu aux questions du public, et en novembre, **M. Hervé Mathurin** a évoqué les particularités et la méthode de travail du « Livre d'entretiens ».

Sous la présidence de **M. Thierry Brayer**, la **délégation des Bouches-du-Rhône** a poursuivi la campagne « médiathèques » dans le but de sensibiliser le public au « bien écrire, bien parler » en organisant des interventions gratuites. Des billets d'humeur sont toujours rédigés sur le site internet [www.dlf13.org](http://www.dlf13.org) et des perles sont régulièrement affichées sur le site <http://lalanguedemoliere.fr>.

Entouré d'un nouveau conseil d'administration, **M. René Goyer** préside la **délégation de Bruxelles-Europe**. Le site internet a été rénové pour aider à la mise en œuvre des projets relatifs à la défense de la langue française, à la création du réseau « Francophonie », à la promotion de l'intercompréhension et du multilinguisme dans les institutions européennes et pour relancer le projet Baobab. En coopération avec l'Observatoire européen du plurilinguisme, une action a été entreprise concernant les aspects juridiques de la communication de la Commission européenne.

La présidente de la **délégation de Champagne-Ardenne**, **M<sup>me</sup> Nadine Najman**, et son équipe ont organisé neuf événements publics et gratuits, à savoir cinq conférences sur des sujets ayant trait à la langue ou la littérature françaises, deux dictées inédites avec correction immédiate, un concours régional sur le thème du jeu national et international « Dis-moi dix mots » avec cérémonie officielle de remise des prix à l'hôtel de ville de Reims, et une scène ouverte en poésie pour le Printemps des poètes. Une lettre de liaison a été diffusée chaque mois, sauf au 3<sup>e</sup> trimestre, et placée sur le site de DLF. Enfin, un repas amical de fin d'année universitaire a été organisé pour réunir membres, amis et familles.

Présidée par **M. Christian Barbe**, la **délégation de Charente-Maritime** a organisé plusieurs animations autour de l'orthographe : le 16 janvier, dictée des Rois, suivie d'un exposé sur *Mademoiselle Perle* de Maupassant ; le 12 mars, dictée de printemps sur la « réforme » de l'orthographe ; le 23 avril, **Chantal Bachour** remporte, avec « La cerise sur le gâteau » le concours de Nouvelles du Bois organisé par le Saint-Georges Club ; le 30 avril, dictée « Que s'est-il passé le 30 avril 1574 ? » suivie d'un exposé sur *Le Rouge et le Noir* de Stendhal ; Les 3 et 4 juin, la délégation a participé à un florilège de chansons interprétées par les élèves du collège Aliénor de Château-d'Oléron ; le 24 septembre, dictée des vendanges

## Vie de l'association

suivie d'un exposé sur *Julie ou la Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau ; le 19 novembre, dictée du Stylo d'or suivie d'un exposé sur *Le Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier. Dictées et auteurs ont été commentés par le président Christian Barbe ; « L'Arbre aux 40 poèmes » a été présenté par **Véronique Pineau** et les corrections conduites par **Monique Collot** et **Françoise Barbe**. Des échanges de lecture animés par **Nelly Markovic** ont porté sur *L'Archipel d'une autre vie* d'Andréï Makine, *Bons Baisers du Baïkal* de Géraldine Dunbar et *Le Monde est mon langage* d'Alain Mabanckou. Lors de toutes ces animations, une collation reconforte les participants.

Présidée par **Alain Roblet**, la **délégation du Cher** a organisé le Plumier d'argent le 16 mars et la remise des récompenses aux finalistes le 22 juin. Le 28 mai, en duo avec la délégation de la Nièvre, elle a participé au Festival du mot à La Charité-sur-Loire. Le 25 juin, le **Gal Michel Barbaux**, membre de DLF Paris et Île-de-France, est venu à Menetou-Salon donner une conférence : « Voyage au pays des immortels. Histoire et petite histoire de l'Académie française ». Le 19 juin, le pique-nique annuel a été agrémenté de questions autour de la langue française. Le 14 juillet, une animation culturelle ludique a été proposée à Menetou-Salon. Les 11 septembre, 2 octobre et 20 novembre, un stand a été tenu respectivement à la Fête des associations à Bourges, au Salon du livre à Souesmes et au Salon du livre à Henrichemont, proposant à la vente l'ouvrage *En français correct* édité par la délégation. Le 3 décembre, une dictée a été organisée à Brinon-sur-Sauldre au profit du Téléthon. Tout au long de l'année, les chroniques « En français correct » ont été publiées dans le quotidien *Le Berry Républicain* et diffusées sur les ondes de quatre radios régionales. Enfin, du 1<sup>er</sup> octobre au 31 décembre, s'est déroulé un concours de nouvelles proposé aux jeunes de 14 à 25 ans.

**Mme Claude Adgé** est la présidente de la **délégation de Franche-Comté**. Au cours des rendez-vous du Cercle suisse, deux auteurs ont été reçus : André Besson pour *Céline : Une fille de la forêt* et Jean-François Buisson pour *La Symbolique des cathédrales. De l'obscurité à la lumière*. En septembre, le produit de la dictée festive, organisée avec plusieurs clubs services, a été attribué à la lutte contre l'illettrisme. Une lettre de protestation a été adressée au maire de Besançon en raison d'une expression anglaise utilisée dans l'affiche des vœux conduisant à lire « *Bisançon* » au lieu de *Besançon*. Un projet a été mis sur pied, restant à concrétiser en lien avec l'Association française des femmes diplômées des universités pour favoriser une meilleure acquisition du français par les étudiants du Centre de linguistique appliquée de Besançon. Enfin, la délégation a participé au colloque de Vesoul dont les actes seront publiés ; le thème en était « Le rural comtois. Économies et sociétés paysannes en Franche-Comté, du Moyen Âge à nos jours ».

Créée en 2016, la **délégation du Gard** est présidée par **M. Alain Sulmon**. Cette première année a été consacrée à la communication par la création du site internet [www.dlfgard.fr](http://www.dlfgard.fr) et par la rencontre de quelques autorités. Il en résulte que plusieurs collègues ont participé pour la première fois au Plumier d'or. Plusieurs interventions contre les anglicismes abusifs ont obtenu un succès certain. Enfin, plusieurs articles sur la langue française, écrits par le président, ont été publiés, notamment dans la revue trimestrielle de DLF.

La présidence de la **délégation de Haute-Normandie** est assurée par **M. Carl Edouin**. La rubrique « Défense de la langue française », créée sur le site internet de son activité commerciale, est toujours très suivie. Une causerie sur le thème du choix des mots à user dans la communication météorologique a été préparée et des tentatives de sensibilisation

à l'intérêt d'user de notre belle langue ont été conduites auprès des rédactions de différentes revues.

En plus de l'assemblée générale tenue le 4 avril, **M. André Jacob**, président de la **délégation des Hautes-Pyrénées**, précise que les activités de l'année 2016 ont consisté en discussions autour des derniers ouvrages qui ont enrichi la bibliothèque et des bulletins trimestriels de l'association ; participation au forum des associations les 21 et 22 mai à Tarbes ; la dictée annuelle le 12 octobre dans les locaux de l'Institut régional de formation tourisme-hôtellerie à Tarbes, avec une participation de soixante et une personnes qui ont assisté à une conférence de la Croix-Rouge pendant les corrections.

Restée en sommeil 18 mois après le décès de sa présidente, M<sup>me</sup> Mireille Romanos, la **délégation du Liban** tente de reprendre force et vigueur. Étant une association française à l'étranger enregistrée au consulat général de France, mais non auprès des autorités libanaises pour des raisons de coût, la délégation ne peut conduire des activités qu'en liaison avec une autre association enregistrée, ce qui a été le cas avec l'Association de l'ordre national du Mérite lors de la venue de M. Denis Fadda, président de l'ordre du Mérite Italie et de la Renaissance française. Au-delà de la recherche de nouveaux adhérents et toujours en partenariat avec la même association de l'ordre du Mérite, la délégation a préparé des activités théâtrales, et surtout le prix du civisme 2016-2017 pour la jeunesse.

Le président de la **délégation de Loir-et-Cher** est **M. Michel Pasquier**. Les activités de l'année 2016 ont consisté en : le 22 janvier, une conférence sur la défense de la langue française par **M. Jean Clochard**, devant les membres de l'ordre national du Mérite et de la Légion d'honneur de Loir-et-Cher ; le 28 février, la tenue d'un stand de DLF 41 durant la journée du Printemps du livre à Lamotte-Beuvron ; le 19 mars, l'assemblée générale de la délégation ; le 27 mai, une conférence de M. Jean Clochard sur la défense de la langue française, suivie d'un cocktail, en présence du sénateur-maire de Romorantin-Lanthenay et d'une centaine de personnes ; les 6, 7, 8 et 9 octobre, la tenue d'un stand d'exposition des publications de DLF avec jeux et questionnaires durant les journées des Rendez-vous de l'Histoire à Blois ; le 14 octobre, une causerie-débat sur la défense de la langue française par M. Jean Clochard à l'IUT de Blois devant environ 130 personnes ; et enfin, le 26 novembre, le concours annuel du Stylo d'or organisé à Blois, Romorantin-Lanthenay, Salbris et Chabris, à destination des amateurs, écoliers, collégiens et adultes des départements de Loir-et-Cher et de l'Indre.

La **délégation du Lot** se retrouve avec assiduité chaque troisième mercredi du mois, sous la présidence de **M<sup>me</sup> Sandrine Mage**. À ces réunions se sont ajoutées une soirée « Mets, mots, mélodies », le 19 mars, et une soirée Francofolies GRAMMATicales, le 24 novembre, à la médiathèque de Gramat.

Présidée par **M<sup>me</sup> Nicole Lemoine**, la **délégation de Lyon** a conduit diverses activités : en mars et novembre, deux dictées présentées par **M<sup>me</sup> Françoise Michel**, secrétaire, et par **M. Daniel Joly**, vice-président ; en février, mai et octobre, trois conférences respectivement sur « L'histoire de Lyon en images », sur « L'évolution de la ville d'Écully depuis le XVII<sup>e</sup> siècle » et sur des « Anecdotes photographiques sur la guerre de 1914-1918 » ; lors de la Semaine de la langue française et de la francophonie, animation autour des dix mots par la présidente Nicole Lemoine avec un vidéo-clip ; en avril, lors de l'assemblée générale de DLF à Paris, visite des Invalides, promenades guidées dans Paris, « passages couverts »

## Vie de l'association

et soirée au Laurette Théâtre (X<sup>e</sup>) avec la pièce « Au secours, on veut réformer l'orthographe », écrite par **M. Bernard Fripiat**, membre de DLF ; et enfin, en juin, visite de l'église Saint-Blaise d'Écully commentée par Nicole Lemoine.

La **délégation de la Nièvre** est présidée par **M<sup>me</sup> Janine Bernadat**. Les 28 et 29 mai, en duo avec la délégation du Cher, un jeu culturel a été proposé lors du Festival du mot à La Charité-sur-Loire. Deux réunions ont été tenues à La Charité-sur-Loire et à Donzy. Depuis le mois de septembre, les activités sont suspendues en raison du décès du trésorier et des ennuis de santé d'un autre membre du bureau. La présidente espère une reprise dans le courant de l'année 2017.

Présidée par **M. Marc Favre d'Échallens**, la **délégation de Paris et Île-de-France** a poursuivi ses actions de sensibilisation à la qualité et à l'emploi de la langue française : dans la presse écrite, grâce notamment à l'action constante d'un de ses membres, **M. Claude Chapotot** ; à la radio, lors de l'émission mensuelle de **M. Michel Mourlet**, « Français, mon beau souci », sur les ondes de Radio Courtoisie ; par le soutien à la vigie audiovisuelle animée par **M. Jean-Marc Schroeder**. En mars, les nouveaux adhérents de la région parisienne ont été reçus par la délégation de Paris et Île-de-France dans un salon de la mairie du XVI<sup>e</sup> arrondissement pour leur présenter les activités et les actions de DLF. Cette réunion s'est tenue dans la convivialité.

Présidée par **M. Philippe Reynaud**, la **délégation des Pays de Savoie** a maintenu sa priorité donnée à la lutte contre l'anglicisation, se traduisant par treize recours auprès de la direction départementale de la protection des populations contre des enseignes privées qui ne respectaient pas la loi Toubon, à savoir : Tape à l'œil, CD Discount, Ekosport, Décathlon, Air France, les discothèques « Pure Club » et « La Suite », Transvia, Emily's american diner (restaurant rapide), Tom Tailor, Conforama, Cache-Cache et Freerideworldtour. D'autres actions ont été conduites : en mars, lancement d'une pétition contre France Télévisions ; en avril, organisation d'une conférence « Langue française en danger » à La Motte-Servolex ; en juin, réception du délibéré concernant notre recours contre France Télévisions auprès du tribunal administratif de Paris (rejet pour incompétence) ; en novembre et décembre, plaintes auprès de l'autorité de régulation de la publicité et du Conseil supérieur de l'audiovisuel contre vingt-sept publicités illégales diffusées à la télévision et à la radio ; en novembre, établissement de contacts avec différentes associations de consommateurs pour les sensibiliser au respect de la loi Toubon. Enfin, différents courriers ont été envoyés à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, au maire et à l'office de tourisme de l'agglomération de Saint-Étienne, au préfet de la Loire, au ministre de la Culture, à la société Carrefour, à la Fédération française de football et au ministère de l'Éducation nationale.

**M. Étienne Bourgnon**, président de la **délégation de Suisse**, a informé régulièrement la secrétaire générale de DLF sur la politique linguistique de la Suisse, notamment par l'envoi de trois articles intitulés « Le français en Suisse allemande » paru dans la revue trimestrielle de DLF (n° 261), « Disparités linguistiques : le parler régional en Suisse romande et en France voisine » paru dans le numéro 260 et « Le multilinguisme en Suisse » paru dans le numéro 263. De plus, *Trait d'Union* et *Les cahiers du club de la grammaire*, respectivement revue de l'Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie, et bulletin de l'association suisse des typographes, ont reçu trois articles consacrés au français et un au verbe « exclure ». Ces articles ont tous été publiés.

## VI Défense de la langue française n° 264

Présidée par M. Philippe Le Pape, la **délégation de Touraine** a vu l'effectif de ses membres augmenter avec trente-cinq nouvelles adhésions. Ses activités ont été diverses : le 12 mars, dictée ludique de Jean-Pierre Colignon, intitulée « Faux pas sans fers (épeler) » (le propriétaire d'un cheval défermé avait été défermé au tribunal !) ; les 28 et 29 mai, présence au Chapiteau du Livre de la ville de Saint-Cyr-sur-Loire ; le 3 septembre, participation au Forum des associations de Saint-Cyr-sur-Loire ; les 1<sup>er</sup> et 2 octobre, participation à la manifestation de France Bénévolat qui réunit tous les deux ans une centaine d'associations ; les 19 et 20 novembre, participation au Festival des langues avec une conférence de M. Philippe Le Pape sur le thème des jeux de mots et des calembours « Quand la langue française s'amuse ». Toutes ces animations et manifestations ont permis à la délégation de se faire connaître, de recueillir des adhésions et de nouer des contacts avec d'autres associations.

Comme vous pouvez le constater, les actions conduites par les délégations sont multiples et variées. Un grand remerciement est donc adressé à tous leurs membres.

Alain Roblet

## Déjeuner et prix Richelieu 2017

Grâce à M<sup>me</sup> Jacky Deromedi, sénateur représentant les Français établis hors de France, le déjeuner qui suivit l'assemblée générale, le 25 mars, avait lieu dans les salons du palais du Luxembourg. Plus de cent convives y accueillirent avec chaleur Xavier Darcos, de l'Académie française, et Bruno Frappat, lauréat du prix Richelieu 2017.

Après avoir félicité Bruno Frappat pour l'exemplarité de sa carrière dans la presse écrite (voir p. 2), notre président lui remit la médaille de l'information et de la communication, éditée par La Monnaie de Paris. Bruno Frappat prononça des remerciements très applaudis (voir p. 56) et fit quelques remarques sur le nom de notre association (à lire dans le prochain numéro). G. M.-V.

## Nouvelles des délégations

### CHER

– 14 juillet, à Menetou-Salon : « Testez votre français » (un jeu pour les adultes, un jeu pour les juniors) dans le cadre des festivités organisées par la municipalité.

– 10 septembre, aux Rives d'Auron à Bourges : participation à la « Fête des associations », présentation de l'association, animation avec le jeu « Testez votre français »

et vente de notre livre *En français correct*.

– 23 et 24 septembre, à Saint-Amand-Montrond : participation au Salon littéraire, présentation de l'association et vente de notre livre *En français correct*.

### HAUTES-PYRÉNÉES

– 4 septembre, à 16 heures, à l'hôtel Brauhauban à Tarbes : assemblée générale.

(Suite page p. XII.)

VII

# Le Plumier d'or 2017

---

I. Les mots qui manquent se prononcent tous « kour », mais ne s'écrivent pas toujours de la même façon. Complétez le texte suivant :

Les enfants ..... pour ne pas être en retard à l'école. Certains ont le souffle ..... en arrivant. Ce matin, ils ont un ..... de géographie, ils étudient le ..... des fleuves. À la récréation, certains jouent dans la ..... à la chasse à ....., d'autres vont s'entraîner sur le ..... de tennis. Mais ces moments de loisirs sont toujours trop .....

\_\_\_\_\_ sur 8

II. Mettez le signe de ponctuation qui est indispensable dans les phrases ci-dessous :

1. Quelle belle voiture vous avez là
2. Quelle en est la marque
3. Combien l'avez-vous payée
4. Veuillez excuser ma fille, qui a été malade d'avoir manqué l'école.
5. « C'est l'heure de manger les enfants ! »

\_\_\_\_\_ sur 5

III. Complétez le texte suivant par les verbes *apporter, courir, éclabousser, être, japper, promener, s'ébrouer* conjugués au présent de l'indicatif. Chaque verbe ne sera utilisé qu'une fois.

Le chien de Martin ..... très jeune ; il ..... derrière les chats, ..... à grand bruit quand le facteur ..... le journal, ..... dans les flaques d'eau quand il se ....., et ..... les passants.

\_\_\_\_\_ sur 7

IV. Remplacez les conjonctions ou locutions conjonctives de subordination suivantes dans le texte proposé : *comme – lorsque – parce que – pendant qu' – pour qu' – qu' – que – si – si bien que*.

..... ses études seront terminées, et ..... son diplôme sera acquis, Pedro est certain ..... il deviendra marin, ..... la mer l'attire. « ..... je le peux, je ferai des régates sur mon propre bateau », pense-t-il. Il se voit déjà fêté à son arrivée, ..... les grands navigateurs le sont toujours ! ..... il rêve, le temps passe, ..... son travail s'en ressent. Alors, ses parents le rappellent à la réalité ..... il termine ses devoirs.

\_\_\_\_\_ sur 9

V. Écrivez les adverbes dérivés des adjectifs suivants :

- |                     |                          |
|---------------------|--------------------------|
| 1. Fréquent : ..... | 4. Prudent : .....       |
| 2. Profond : .....  | 5. Conscientieux : ..... |
| 3. Courant : .....  |                          |

\_\_\_\_\_ sur 5

VI. Complétez le texte avec le mot qui convient : *tout, toute, tous, toutes*.

..... les soirs, Louis révise ses leçons ; parmi ..... ses amies, une lui est très chère : il aimerait lui consacrer ..... sa journée. Mais il préfère l'éblouir ..... à fait avec ses résultats scolaires. Cependant, la jeune fille réussit toujours ..... ses exercices mieux que lui. Elle en est ..... heureuse. .... ses camarades de classe lui ont assuré qu'il avait ..... les chances d'intégrer la même grande école qu'elle. .... les garçons et ..... les filles travaillent pour réussir.

\_\_\_ sur 5

## VII. Mettez les phrases suivantes à la voix passive ; attention aux temps et aux accords !

1. Tristan a mangé les gâteaux.

.....

2. Lui seul n'a pas pu pêcher tous les poissons de l'étang.

.....

3. Julie aurait acheté toutes les fleurs de la boutique.

.....

4. Les élèves devront ranger les cahiers.

.....

5. Pourquoi les enfants n'ont-ils pas balayé la neige ?

.....

6. C'est le médecin qui fera ton vaccin.

C'est .....

\_\_\_ sur 12

VIII. Conjuguez les verbes aux modes et aux temps demandés, à la deuxième personne du singulier, selon l'exemple : CHANTER *indicatif futur* tu chanteras

MODES et TEMPS	SAVOIR	PRENDRE	ALLER
indicatif futur			
indicatif passé composé			
indicatif passé simple			
conditionnel présent			
subjonctif présent			
impératif présent			

\_\_\_ sur 9

## IX. Répondez aux questions suivantes :

Questions	Réponses
1. Comment s'appelle l'instrument en métal à deux branches qui donne le « la » au musicien ?	
2. Une épopée évoque-t-elle les exploits des héros ou des sentiments personnels ?	

IX

## Vie de l'association

3. Dans la mythologie grecque, comment s'appelle la muse de la danse ?	
4. Quel est le titre du poème attribué à Homère contant le retour par mer d'Ulysse à Ithaque après la guerre de Troie ?	
5. Comment nomme-t-on les illustrations en couleurs réalisées à la main, qui décorent les parchemins médiévaux ?	
6. Dans quelle pièce, Corneille fait-il dire à Rodrigue : « <i>En cet affront mon père est l'offensé, Et l'offenseur le père de Chimène !</i> » ?	
7. Nommez le musicien d'origine italienne qui travailla avec Molière, en particulier pour élaborer la musique et les ballets du <i>Bourgeois gentilhomme</i> (1670).	
8. Quel ouvrage, publié à partir de 1751, sous la direction de Diderot, a rassemblé les connaissances de l'époque des Lumières ?	
9. Quelle ville, aujourd'hui métropole régionale des Pays de la Loire, a connu, grâce à son port, une période prospère au XVIII <sup>e</sup> siècle avec le commerce atlantique ?	
10. Quel texte, adopté par l'Assemblée nationale et publié le 26 août 1789, énonce de grands principes sur lesquels repose toujours notre droit ?	

\_\_\_ sur 10

## XI. Expression écrite.

Qu'aimeriez-vous voir changer autour de vous ? (20 lignes environ.)

\_\_\_ sur 30

Le corrigé sera publié dans le prochain numéro.

## Solution des mots croisés

du numéro 263, page 30.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	A	S	T	R	O	N	O	M	I	E
2	S	E	R	O	S	I	T	E	S	
3	T	R	E	U	I	L			O	P
4	R	O	U	L	E	E		B	T	E
5	O	S	I	E	R		T	O	H	U
6	L	I	L	A	S		C	H	E	R
7	O	T		U		H	E	U	R	E
8	G	E	L		T	U			M	U
9	I	S	O	T	H	E	R	M	E	S
10	E		T	U	E		E	S	S	E

# Lettre ouverte

---

**La délégation du Cher a adressé, le 23 mars, cette lettre ouverte au président du Conseil supérieur de l'audiovisuel [Olivier Schrameck], Tour Mirabeau, 39-43, quai André-Citroën, 75739 Paris cedex 15.**

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'appeler votre bienveillante attention sur l'utilisation abusive d'anglicismes dans les médias, notamment à la télévision française, ce qui irrite la plupart de nos concitoyens. Les « *coaching* », « *story* », « *prime time* », « *people* », « *timing* », « *live* », « *best of* », « *the voice* », « *the battle* », etc., prononcés souvent avec délectation, en constituent un faible florilège.

Permettez-moi de me poser des questions.

Cette pratique qui semble ne plus avoir de limite est-elle la traduction d'un snobisme ordinaire ou l'expression d'une paresse intellectuelle alors que l'équivalence en français existe ?

Certes, la langue française s'enrichit des idiomes étrangers mais l'anglais doit-il régner sans partage ?

L'utilisation de ces anglicismes incontrôlés est-elle la parure d'un pseudo-modernisme qu'une autorité voudrait nous imposer et qui participe de l'acculturation sournoise qui menace notre patrimoine culturel ?

Y a-t-il volonté de nous faire perdre notre âme dans une supranation dominée par la culture anglo-saxonne ?

Y a-t-il volonté de nous faire abandonner tout esprit de résistance, tout esprit critique en tolérant l'avilissement de notre belle langue ?

La langue française est-elle devenue ringarde ? En avons-nous honte ?

J'entends nos détracteurs nous servir par naïveté ou lâcheté les mêmes poncifs en nous accusant « d'intégrisme » linguistique et de nationalisme « bien-pensant ».

En dénonçant ces excès, nous cherchons à valoriser notre langue et partant, le plurilinguisme, manifestation de la multitude des civilisations en bannissant toute idée hégémonique.

Nous demandons au Conseil supérieur de l'audiovisuel et à votre autorité de s'engager dans cette mission de sauvegarde de notre propre culture, et de contribution à son rayonnement.

Dans cette attente, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma haute considération,

Le président,

Alain Roblet

## Vie de l'association

(Suite de la page VII.)

La délégation préparera sa dictée annuelle début octobre à Tarbes à l'IRTH (Institut régional de tourisme et d'hôtellerie).

### LOT

« En partenariat avec la section Langue et Littérature françaises de Racines, nous préparons un Jardin littéraire, le 30 juillet, à partir de 11 heures, sur le site de la source Salmière entre Miers et Alvignac-les-Eaux. Au programme : conférence sur Pierre Benoit, dédicaces d'auteurs, exposition de photos sur le thème « Jardins & Eau », atelier d'écriture et de dessin sur ce même thème, et lectures de poésies avec accompagnement musical. »

### LYON

« - 9 septembre : dans le cadre de la journée des Associations, nous tiendrons un stand avec de multiples informations sur la défense de la langue française.

- 16 septembre : pour les journées du Patrimoine, nous aurons une visite commentée et guidée d'Écully, "Au fil de l'eau", en partenariat avec la Société d'Histoire d'Écully. »

### TOURAIN

- 2 septembre : participation à la Journée des associations, à L'Escale, à Saint-Cyr-sur-Loire.

# Tribune

Je ne dois être ni la première, ni la seule à manifester mon mécontentement à l'égard de la ville de Paris qui n'a rien trouvé de mieux que l'anglais pour rédiger sa formule d'accroche destinée à assurer le succès de sa candidature aux J.O. de 2024.

Pauvre baron de Coubertin, que l'on avait honoré en instituant le français comme langue olympique !

Dans le même ordre d'idées, la publicité d'Air France rédigée en anglais dans les messages télévisés dont on offense nos yeux actuellement. Pourquoi cette entreprise éprouve-t-elle le besoin de s'abaisser au goût de ceux dont les capacités de réflexion peuvent être mises en doute ?

Parmi les mille choses désolantes dans notre expression contemporaine, j'aimerais évoquer la disparition, hélas, de notre conjugaison. Notre système jadis si varié, si précis, susceptible de s'adapter à une infinité de situations, se réduit maintenant à deux temps : le présent et le passé

composé, loin des subtilités que nos huit temps de l'indicatif permettaient et permettraient encore si nous prenions la peine d'en faire usage.

Faut-il citer la substitution du verbe *aller* à l'expression du futur ? Si vous n'y avez pas attaché d'importance, écoutez sur nos chaînes bien françaises les bulletins météorologiques. Ces dames, puisqu'elles sont beaucoup plus nombreuses que les messieurs, n'ont aucune répugnance à utiliser ces futurs qui n'ont rien d'immédiat trente fois par bulletin.

À la suite de ma protestation contre les vœux de la mairie adressés aux Bisontins en anglais, j'ai reçu une réponse qui m'accuse de « *tomber dans le systématisme* ».

Si l'on veut bien m'expliquer...

**Claude Adgé** (Besançon)

Je ne crois pas un seul instant à une faute de grammaire dans le titre du livre

d'Alphonse Boudard *La Méthode à Mimile* mais plutôt à un clin d'œil à la célèbre « méthode Assimil » aujourd'hui oubliée, rendue obsolète par l'informatique et la toile. L'ouvrage est d'ailleurs conçu de façon analogue à ladite méthode.

**Jean-Marie Freündlieb** (courriel)

Il y a une autre faute qui me fait m'insurger [Voir *DLF*, n° 262, article « Amener, apporter »], c'est cet « œil que l'on jette » à tout bout de champ au lieu de **jeter un coup d'œil**.

Si cela continue nous allons tous nous retrouver borgnes ou même aveugles !

Comment a-t-on pu laisser s'installer de telles erreurs ! Je veux bien admettre qu'une langue évolue mais pas en l'appauvrissant, or c'est ce que font ces deux exemples, entre autres, car il y en a encore beaucoup, de moins flagrants peut-être.

Quant à l'emploi des mots et expressions tronqués n'en parlons pas, les « *petit-déj'* »,

« à plus », « mayo », etc., sont monnaie courante. Pauvre langue ! Lorsque, parfois, je ne peux m'empêcher de rectifier je m'attire des regards torves et j'ai l'impression de me battre contre des moulins à vent !

Je pense que Maurice Véret (*DLF*, n° 260, p. 48) a certainement raison lorsqu'il dit : « *Craignons que cette insidieuse gangrène ne progresse sans rémission.* »

**Giselle Labat** (Sisteron)

**Mme Jacqueline Tartar**, pour son futur livre, intitulé *Le Bon Usage des écrans*, recherche [pour un chapitre consacré aux dangers de la lumière bleue] le titre et l'auteur d'un roman des années 1960-70 se déroulant dans les Andes. Deux personnes y dorment dans une cabane sans porte, éclairée par la pleine lune, et se réveillent malades. Si vous avez la solution, n'hésitez pas à l'appeler au 04 71 65 01 53.

## Échos

### NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– De **Jean-Joseph Julaud** : *La Poésie de Jean Orizet* (Le Cherche Midi, 240 p., 18,50 €). « Anthologie thématique et commentée », qui permet de découvrir ou de relire une « œuvre foisonnante, exigeante mais accessible ».

– De **Michel Le Net** : *Ça pique ! Secouons nos neurones* (Jean Picollec, 264 p., 18 €). L'héroïne s'interroge sur le monde politique.

– **Jean-Claude Amboise** a été félicité pour son article dans l'infolettre *Agora francophone* : « Madagascar – Les Surfs, le plus célèbre groupe malgache de l'histoire. »

– **Éric Martini** des Éditions Glyphe publie *101 Citations qui ont fait l'histoire de France*, d'Alfred Gilder (214 p., 15 €).

– **Michel Mourlet** rend hommage à Michel Déon, dans la revue *Livr'arbitres* (n° 22), et

signe un article dans *La Nouvelle Revue universelle* (n° 47). Dans ce numéro, **Claude Wallaert** fait la recension de l'essai de **François Cheng**, de l'Académie française : *De l'âme* (Albin Michel, 2016, 156 p., 14 €).

– D'**André Cherpillod** : *Promenade à travers les langues* (Éditions La Blanchetière, 132 p., 72320 Courgenard, 10 €). L'auteur fait sien un proverbe

## Vie de l'association

arménien : « *Autant tu connais les langues, autant de fois tu es un homme.* »

– **Bernard Fripiat** nous propose le tome 2 de la BD **Orthogaffe.com**, construite à partir de vingt-deux sketches humoristiques, disponible gratuitement sur demande, ainsi que le tome 1.

– De **Christian Massé** : **Les Genêts** (Éditions Antya, réed. 2017, 190 p., 16 €). Récit autobiographique d'une vie familiale dans la campagne tourangelle.

– D'**Alfred Herman** : **Parle au vent... Poèmes** (Éditions du Madrier, 2016, 88 p.). Émouvant recueil d'odes octosyllabiques, dédié à sa femme Paulette. Tiré à part « Allons debout... », poème sur la francophonie offert par l'auteur.

## MÉDIAS

– **Valeurs actuelles** (9 mars) : « La langue à l'épreuve du genre » par **Pierre Arnoux**, qui pense que « *la volonté de changer les mots [est une] première étape vers un changement de société.* »

– **RTL** (14 mars), **Yves Calvi** a dévoilé que l'enquête organisée par la station fait apparaître que pour les Français leur « ciment » est la langue française loin devant la Marseillaise et le drapeau.

– **Le Figaro** (16 mars), liste des étrangers qui célèbrent notre langue : l'Argentine **Laura Alcoba**, la Slovène **Brina Svit**, les Iraniens **Parisa Reza** et **Javad Djavahery**, « *sans oublier l'admirable Akira Mizubayashi, professeur de littérature française à Tokyo...* »

– **Le Télégramme** (20 mars) : notre ami **Henri-Jean Turier** nous fait parvenir un article sur « *Orthographe : toujours plus de Fêlés à la dictée (créée il y a treize ans)* ».

– **C News** (24 mars) : dans l'émission de **Laurence Ferrari**, **Patrick Poivre d'Arvor** a poussé son « Coup de gueule » à propos du slogan olympique.

– **Ouest-France** (1<sup>er</sup>-2 avril) : notre ami **Ludger Staubach**, à la lecture de l'article de **Jeanne Emmanuelle Hutin**, s'insurge contre le site inauguré à Rome par le Parlement européen « *My House of European History* ».

– Depuis le 7 avril, **Le Figaro littéraire** reprend, tous les vendredis, les brillantes chroniques de **Claude Duneton** (1935-2012).

– **France Culture** (18 avril) : « L'invité des matinées », **Alain Finkielkraut** se désole de l'état de la langue française, qui va de plus en plus mal. « *Il faut réenseigner la langue à l'école en la liant à la*

*littérature, en faisant en sorte que soient transmises la syntaxe et l'orthographe.* »

– **Le Figaro** (9 mai) : **Jean-Marc De Jaeger** rappelle une étude du CNRS « *Faut-il encourager les étudiants à améliorer leur orthographe ?* » Oui, car « *se perfectionner en orthographe fait aussi progresser en mathématiques* ».

– (14 mai) entendue à la télévision lors du passage à Paris des membres du CIO, **Anne Hidalgo**, maire de Paris, s'est adressée à eux en... anglais.

– **La Croix** (15 mai) : **Laurent Larcher** rapporte les propos de **Maha Al Haidar**, née à Bagdad, professeur de littérature française à l'université de Bagdad : « *Votre culture m'a ouvert les yeux sur un ailleurs [...]. J'ai découvert le français un peu par hasard. Il a changé ma vie...* »

## FÉLICITATIONS

– **Marie Treps** a ouvert une page Facebook sur laquelle, en tant qu'administrateur de DLF, elle partage le bel « Éloge de la langue maternelle », de Bruno Frappat.

– **Thierry Brayer** a été l'invité de l'émission « Sans tabou » d'Anne-So et Jérôme sur la radio lorraine LOR'FM (4 avril).

– **Hippolyte Wouters** a participé à l'émission de **Franck**

Ferrand, « Au cœur de l'histoire » pour son livre *L'humour du côté de chez Proust* (Éditions Glyphe, 2016, 160 p., 12 €).

– Gilles Fau a fait la « une » de *La Dépêche du Lot* pour son *Dictionnaire des mots oubliés* (voir p. 64) et y est cité comme secrétaire de la délégation lotoise de DLF.

#### ON NOUS CITE

– *Art et Poésie de Touraine* (n° 228) reprend « Les mots en famille » de Philippe Le Pape, parus dans le numéro 255 de notre revue.

– *L'Écrivain combattant* (février) : Jacques Dhaussy, administrateur de DLF, parle de notre « excellente revue trimestrielle » et cite une partie du discours de Natacha Polony (2<sup>e</sup> trimestre 2016) ainsi que quelques mots en péril de Gilles Fau.

– *La Nouvelle République du Centre* (19 mars) mentionne DLF et fait état de la 13<sup>e</sup> Dictée de Jean-Pierre Colignon, organisée par la délégation de Touraine.

– *L'Express*, *Le Point*, *Niooz.fr*, *Le Huffington Post* (mars-avril) ont annoncé la remise du prix Richelieu 2017 à Bruno Frappat, et... *La Croix* (1<sup>er</sup>-2 avril) a reproduit une large partie du discours qu'il a prononcé au Sénat lors de la remise de ce prix par

notre président Xavier Darcos : « Éloge de la langue maternelle ».

– RCF, le 3 et le 4 avril, Jean Pruvost, vice-président de DLF, a consacré sa chronique à notre association.

– France 5 (13 avril), invité de « La Grande Librairie » de François Busnel, pour son livre *Nos Ancêtres les Arabes* (voir p. 61), Jean Pruvost a réussi à citer DLF et sa devise : « Ni purisme ni laxisme ».

#### ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– Claire Béchu, conservateur général du patrimoine, fille de notre amie M<sup>me</sup> Bénazet, a invité vingt-cinq membres de DLF à visiter les Archives nationales à Paris.

– Chaque semaine Jean-Joseph Julaud participe sur France Info, à l'émission d'Emmanuel Davidenkoff : « Un jour, une question » ; deux ou trois fois par mois, sur France-Bleu Île-de-France, à l'émission animée par Laurent Petitguillaume : « Les Experts ».

– Voici le numéro 7 des *Mots de tête* de Jean-Marie Dehan, bulletin gratuit sur internet de jeux de lettres, de chiffres et de logique.

– Sur le site du *Figaro littéraire* (rubrique « Langue française »), Jean Pruvost tient une chronique, chaque

vendredi. Pour assister à l'une ou l'autre de ses conférences, consultez son site ou celui de DLF.

– Joël Conte organise des réunions, déjeuners, cafés, remises de prix, pour l'association Rencontres européennes-europoésie, qu'il préside.

– Achour Boufetta proteste sur sa page Facebook parce que « l'Algérie, deuxième pays francophone après la France », n'est pas membre de l'OIF.

– Jean Sarraméa a obtenu du maire de sa commune l'installation de deux armoires à livres dans le parc du Casino, l'une destinée aux adultes, l'autre au jeune public.

– Par Jean-Pierre Colignon :

- 27 juillet, 4<sup>e</sup> dictée de Leucate, Maison des associations, Port-Leucate.
- 23 septembre, Dictée du Salon du livre du Croisic. Renseignements : mairie du Croisic au 02 28 56 78 50.
- 30 septembre, à Angers, à l'Université catholique de l'Ouest, dictée pour la Société française des traducteurs, dans le cadre de la Journée mondiale de la traduction.
- 7 octobre, dictée pour À la croisée des mots à Antony. La grille de qualification de ce championnat de mots croisés figure, depuis le 1<sup>er</sup> juin, sur le site de DLF.

Corinne Mallarmé



# Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À envoyer à Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Tél. : 01 42 65 08 87  
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)  
CCP Paris 676 60 Z  
Iban (Identifiant international de compte) :  
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) : .....  
Adresse où envoyer la revue : .....

Déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À ..... le ..... Signature :

## RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : ..... Téléphone : .....  
Votre profession actuelle ou ancienne : ..... Courriel : .....  
..... Vous avez connu Défense de la langue  
Services que vous pourriez rendre à française par : .....  
l'Association : .....

TARIF ANNUEL (en euros)	FRANCE	HORS DE FRANCE
<b>Bienfaiteur et mécène</b>	à partir de 100*	à partir de 100
<b>Cotisation et abonnement</b>	<b>40*</b>	45
<b>Cotisation couple avec abonnement</b>	<b>45*</b>	<b>50</b>
<b>Cotisation sans abonnement</b>	30*	30
<b>Abonnement seul</b>	35	40
<b>Étudiant</b> (moins de 25 ans)	10	15
<b>Abonnement groupé</b> (une cotisation, trois exemplaires de chaque revue)	65	

\* Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France (mais néanmoins à ceux de l'étranger sur demande).

| Défense de la langue française n°229



## Prix Richelieu 2018

Tous les membres de DLF sont invités à signaler, avant le 10 octobre, au secrétariat de DLF, les journalistes de télévision auxquels pourrait être attribué le prix Richelieu 2018.

## PROCHAINES RÉUNIONS

À noter dans votre agenda :

**Déjeuner d'automne : jeudi 12 octobre 2017,**  
au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 12 h 30,  
144, boulevard Exelmans, à Paris-16<sup>e</sup> (prix : 37 €).

Notre invité d'honneur sera Alain Dubos, pour son  
nouvel ouvrage : *L'Épopée américaine de la France.*  
*Histoires de la Nouvelle-France* (Bertrand-Lacoste,  
2017, 264 p., 19,50 €).

\* \* \*

**Nouveau**

**Goûter : mardi 14 novembre 2017,**  
au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 16 heures,  
144, boulevard Exelmans, à Paris-16<sup>e</sup> (prix : 15 €).

Louis Bachoud nous présentera son *Histoire de pierres*, aventure passionnante de la restauration d'un château fort du XII<sup>e</sup> siècle à Droizy (Aisne) (Éditions Valensin, 2016, 190 p., 23 €).



## OBJECTIFS

### DE DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est l'objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit près de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4<sup>e</sup> des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale et du Sénat, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
- à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
- aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
- aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.

Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **40 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XVI** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.

